

en sorte que *rocher* peut passer pour un des noms de Dieu.

Quoique ce verset paraisse assez clair, on peut douter cependant du vrai sens de ces mots, *ma chair et mon cœur sont tombés en défaillance* : savoir, s'il faut les prendre pour une exposition de la misère, de l'état d'abattement physique où se trouvent le corps et le cœur du Prophète ; ou si cette *défaillance* est l'expression de l'amour ardent et consumant qu'il éprouve ; comme dans le psame 83, *mon âme tombe en défaillance par le désir qu'elle a de visiter le temple du Seigneur*. Un interprète allemand croit que le psalmiste fait une sorte de supposition qui est comme la suite de ce qu'il a dit plus haut : il a déclaré que le ciel et la terre ne lui sont rien, s'il ne joint de la présence de Dieu ; ici, selon ce commentateur, il dirait que son corps et son cœur même, c'est-à-dire, toute sa personne, ne l'attacheraient point, qu'il ne compterait sur rien, si Dieu n'était son appui et son héritage. Il y a assez de finesse dans cette explication, et elle se concilie avec le texte et avec les versions. Si on ne l'adopte pas, je crois du moins qu'il faut prendre la *défaillance* dont parle le prophète, pour un désir ardent qui le transporte, pour l'expression de l'amour qui l'attache à Dieu. Il dirait : ô Seigneur, mon cœur et mes sens brûlent d'amour pour vous ; ô Dieu, vous êtes le Dieu de mon cœur, vous êtes ma portion, ou mon héritage pour toujours.

REFLEXIONS.

Tel a été le langage des saints ; dans l'ardeur qui les pressait de s'unir à Dieu, ils témoignaient que leur âme et même leur corps ne pouvaient plus résister au feu divin qui les consumait. Ils s'écriaient, ô Dieu de mon cœur, c'est vous seul qui pouvez guérir cette plaie profonde, c'est vous seul qui pouvez guérir tout mon héritage, tout le fond de mes espérances. Qu'il y a de force dans ces expressions, *rocher du cœur, héritage éternel de justice* ! Dieu seul est l'un et l'autre. Il affermit le cœur de l'homme contre tous les événements de la vie, contre tous les orages des passions ; il se donne lui-même à l'homme juste pour l'enrichir et pour combler ses desirs durant l'éternité. Ah ! mes frères, disait S. Augustin dans l'explication de ce psame, nous avons trouvé les véritables richesses. Que les hommes esclaves des passions, partagent entre eux les biens de ce monde ; que les uns s'abandonnent à la profession des armes, les autres à la jurisprudence, ceux-ci au commerce, ceux-là à l'agriculture ; voilà le peuple de Dieu, qui s'écrie, *mon Dieu est ma portion*, et il n'est pas pour un temps, il l'est pour l'éternité. Mais pour posséder cet héritage, il faut que Dieu soit le Dieu du cœur, c'est-à-dire, qu'il soit aimé d'un amour chaste et pour lui-même. Qu'on ne lui demande point d'autre récompense que lui-même ; autrement on ferait plus de cas du bien qu'on en attend, que de Dieu lui-même.

VERSET 26.

Le Prophète oppose le sort des pécheurs à celui des amis de Dieu : *quiconque s'éloigne de Dieu périra ; quiconque est infidèle à Dieu sera détruit*. L'hébreu met

1. Intellectus Asaph. LXXIII.

Hebr. LXXIV.

- 2. Ut quid, Deus, repulisti in finem? iratus est furor tuus super oves pascuæ tuæ?
- 3. Memor esto congregacionis tuæ, quam possedisti ab initio.
- 4. Redemisti virgam hereditatis tuæ; mons Sion, in quo habitasti in eo.
- 5. Leva manus tuas in superbiis eorum in finem; buanta malignatus est inimicus in sancto?

au singulier, *celui qui est adultère par rapport à vous* : c'est toujours le même sens. Il est d'ordinaire dans l'Écriture d'appeler *adultère, ou fornication*, le crime de ceux qui se livrent à l'amour des objets créés : ce qui marque que l'union qui est entre Dieu et l'âme fidèle doit être regardée comme une alliance, comme un mariage, et que Dieu est jaloux de posséder seul notre amour.

REFLEXIONS.

Si j'ai horreur de l'adultère corporel, je dois penser qu'àux yeux de Dieu celui qui se livre à l'amour des objets créés est également abominable ; que Dieu déploiera ses vengeances contre les amateurs du monde, parce que l'amour du monde est incompatible avec l'amour de Dieu. Étrange abus que nous faisons de notre cœur ! quand nous aimons quelque autre chose que Dieu, nous rompons le nœud de l'alliance qu'il avait formée avec nous. Il n'est plus le Dieu de notre cœur, il n'est plus notre portion et notre héritage ; il est notre ennemi, et qui pourra résister à sa colère et se soustraire à ses châtimens ?

VERSETS 27, 28.

L'hébreu et le grec réunissent ces deux versets en un, et l'hébreu n'ajoute rien qui réponde à ces mots, *in portis filie Sion*. Ils ne déparent cependant point ce verset, et ils se trouvent au verset 14 du psame 9 : *Ut annuntiet omnes laudationes tuas in portis filie Sion*.

L'hébreu porte mot à mot : *Pour moi, l'approximation de Dieu m'est bonne. J'ai mis ma confiance dans le Seigneur Dieu, afin que j'annonce toutes vos œuvres*. Les LXX ont pu traduire *לפני פניו* par *vos abiezus oco*, car le mot hébreu signifie aussi *laudationes, prædicationes*. Ces mêmes interprètes ont mis l'infinifit *יבשרו* à *תפ קריתו תפ* *בשרו* ; c'est toujours le même sens.

REFLEXIONS.

Trois obligations d'un vrai fidèle : il doit s'attacher à Dieu, mettre sa confiance en Dieu, annoncer les merveilles de Dieu. S'il remplit ces trois devoirs avec zèle et avec amour, il jouira des véritables biens, il vivra dans la paix, il sera indébranlable dans tous les événements de la vie. Attachez-vous à Dieu, dit S. Augustin, par l'espérance, puisque vous ne pouvez pas encore vous attacher à lui par la vue béatifique. Quand il se révélera à vous pleinement, l'espérance n'aura plus lieu ; mais tandis que vous êtes sur la terre, l'espérance est l'ancre qui doit vous affermir, vous préserver du naufrage. Attachez-vous à Dieu ; et ne craignez pas de le partager en le possédant avec tous ceux qui l'aiment. Il suffit à tous, chassant de ceux à qui il se communique joint de lui pleinement, et tous en jouissent comme s'il ne se communiquait qu'à un seul. Souvenez-vous de le louer, de le bénir : mais que ce soient les portes de la fille de Sion qui retiennent de vos cantiques ; c'est-à-dire, que ce soit dans l'Eglise, dans l'union et dans l'unité, que vos hommages soient rendus à Dieu. Quelle instruction, Seigneur ! Qu'elle entre parfaitement dans les sentiments de votre prophète ! Que je suis touché de cet admirable cantique ! Faites que les leçons qu'il renferme ne s'effacent jamais de ma mémoire. Ainsi soit-il.

PSAUME LXXIII.

- 1. Pourquoi, Seigneur, nous avez-vous rejetés pour toujours ? pourquoi votre fureur s'est-elle enflammée contre les brébis de votre bercail ?
- 2. Souvenez-vous d'un peuple que vous avez formé, et que vous avez possédé dès le commencement.
- 3. Vous l'avez racheté pour être le sceptre de votre héritage : c'est cette montagne de Sion où vous avez établi votre demeure.
- 4. Elevez vos mains pour détruire à jamais leur orgueil : quels maux n'a point faits l'ennemi dans votre sanctuaire !

6. Et gloriati sunt qui oderunt te, in medio solemnitate tue.

7. Posuerunt signa sua signa (et non cognoverunt) sicut in exitu super summum.

8. Quasi in sylva lignorum securibus exciderunt janus ejus in idipsum ; in securi et ascia dejecerunt eam.

9. Incenderunt igni sanctuarium tuum ; in terra polluerunt tabernaculum nominis tui.

10. Dixerunt in corde suo, cognatio eorum simul : Quiescere faciamus omnes dies festos Dei à terra.

11. Signa nostra non vidimus, jam non est propheta, et nos non cognoscat amplius.

12. Usquequò, Deus, impropèrabit inimicus ? irrat adversarius nomen tuum in finem ?

13. Ut quid avertis manum tuam, et dexteram tuam, de medio simi tuo in finem ?

14. Deus autem, rex noster ante secula, operatus est salutem in medio terra.

15. Tu confirmasti in virtute tua mare ; contribulasti capita draconum in aquis.

16. Tu confregisti capita draconis ; dedisti eum escam populis Æthiopus.

17. Tu dirupisti fontes et torrentes ; tu siccasti fluvios Æthan.

18. Tuus est dies, et tua est nox ; tu fabricatus es aurorum et solem.

19. Tu fecisti omnes terminos terra ; astatem et ver, tu plasmasi ea.

20. Memor esto hujus, inimicus improperavit Domino, et populus insipiens incitavit nomen tuum.

21. Ne tradas bestiis animas contentes tibi, et animas pauperum tuorum ne obliviscaris in finem.

22. Respice in testamentum tuum, quia repleti sunt, qui obscurati sunt terra, donibus iniquitatum.

23. Ne avertatur humilis factus confusus ; pauper et inops laudabilem nomen tuum.

24. Exsurge, Deus, judica causam tuam ; memor esto improprietatum tuorum, eorum que ad insipientem sunt toto die.

25. Ne obliviscaris voces inimicorum tuorum ; superbia eorum qui te oderunt ascendit semper.

VERB. (1) 2.—UT QUID, DEUS, REPULISTI, OVES SCILICET TUAS, SIVE POPULUM TUUM, PER HYPOZEUGMA. IRA-

(1) INTELLECTUS ASAPH, doctrina Asaphi, vel carmen Asaphi didascalicum. Hic luculentissimè agitur de templi et Hierosolymæ eversione ; cum verò Hierosolymæ eversione, templique profanatio non una fuerit, de hujus Psalmi expositione disputant interpretes, neque ad unam omnes rem retentam referunt. Alii autem, Hierosolymam spectari à Nabuchodonosore captam eversionem ; alii vastatam ab Antiocho Epiphane ; alii denique de urbis templisque excidio per Romanos interpretantur. Validissima horum ratio illud est, quod v. 9 dicitur : Signa nostra non vidimus ; jam non est propheta ; et (Deus) nos non

8. Ceux qui vous haïssent ont signalé leur orgueil, au milieu de vos saintes solennités.

6. Ils ont placé leurs étendards comme autant de trophées ; ils les ont placés, sans trop savoir ce qu'ils faisaient, au-dessus du temple, comme pour avériter qu'il fallait sortir de ce lieu (l'abandonner).

7. Comme s'ils avaient été dans une forêt, ils ont brisé de concert à coups de haches les portes de ce saint lieu : ils ont ruiné l'édifice avec la cognée et le marieau.

8. Ils ont consumé par le feu votre sanctuaire ; ils ont profané le tabernacle de votre nom en le renversant à terre.

9. Ils ont dit tous ensemble, et comme réunis en famille (ou lieu, eux et leur famille ont dit tous ensemble) : Faisons cesser dans toute l'étendue de la terre les jours de fêtes consacrés au Seigneur.

10. Nous ne voyons plus des prophètes (que Dieu opirait autrefois en notre faveur) ; il n'y a plus de prophète parmi nous ; et Dieu semble ne nous plus reconnaître.

11. Jusqu'à quand, Seigneur, l'ennemi nous fera-t-il des reproches ? jusqu'à quand cet adversaire irritera-t-il votre nom ? sera-ce pour toujours ?

12. Pourquoi détournez-vous votre main ? pourquoi retirez-vous votre droite du milieu de votre sein ? est-ce pour toujours ?

13. Cependant le Seigneur est notre roi de tout temps ; il a opéré la délivrance de son peuple à la face de toute la terre.

14. Vous avez par votre puissance affermi la mer (après l'avoir divisée) ; vous avez écrasé la tête des dragons au milieu des eaux.

15. Vous avez brisé les têtes du dragon : vous l'avez donné en proie au peuple de l'Éthiopie.

16. Vous avez rompu des rochers pour faire sortir des fontaines et des torrents ; vous avez séché les fleuves d'Æthan.

17. Le jour est à vous, et la nuit est aussi à vous ; vous avez formé l'aurore et le soleil.

18. Vous avez établi tous les climats de la terre : vous avez fait l'été et le printemps.

19. Souvenez-vous que notre ennemi a outragé le Seigneur, et que ce peuple insensé a blasphémé votre nom.

20. Ne livrez point aux animaux féroces des âmes qui font profession de vous servir ; et n'oubliez pas pour toujours les âmes de votre pauvre peuple.

21. Ayez égard à votre testament : car les hommes les plus vils de la terre se sont enrichis des maisons qu'ils ont occupées injustement.

22. Que l'homme humble ne se retire pas d'après des voix couvertes de confusion : ce sont les pauvres et les indigents qui louent votre nom.

23. Levez-vous, Seigneur, jugez votre cause : souvenez-vous des outrages que vous fait tout le jour l'homme insensé.

24. N'oubliez pas les cris de vos ennemis : l'orgueil de ceux qui vous haïssent, va toujours en croissant.

COMMENTARIUM.

licet tuas, sive populum tuum, per hypozeugma. Ira- cognoscat amplius. Quo quidem querebat neque Nabuchodonosoris ætatem decent, quippe quæ et Hierosolymis et inter Judæos ingens esset numerus prophetarum ; neque Machabæarum, eorum ætatis calamitas neque adeo diuturna fuit, neque templi incandium tulit. At his qui de Romano excidio explebant, illud obicitur, eam fuisse illius temporis conditionem, quæ inimicis omnino futura erat pressa, cum hic exponatur, cum huic excidio nullus finis futurus esset, ac minime omnium interpretantur. Validissima horum ratio illud est, quod v. 9 dicitur : Signa nostra non vidimus ; jam non est propheta ; et (Deus) nos non

TUS. *Fumant naris tua*, in Hebr., elegantiore metaphorâ.

VERS. 5. — QUAM POSSEDESTI AB INITIO, ab omni aëvo, vel ab orbe condito. Nam Ecclesia cepit ab Adam et Abel. Alii, à temporibus Ægyptiacis. Alii, ab antiquo, nempe tempore Abrahæ.

VERS. 4. — VIRGAM (et) redemisti virgam, id est, ut esset virga et sceptrum hereditatis tuæ, ut esset hereditas, in qua tu regnares, et teneres sceptrum. Sic sub. *hithi, rēbō, tō ēvāvāi*. Per se etiam possit accipere: Redemisti virgam, id est, sprum hereditatis tuæ, regnum tuum hereditarium asseruisti, et liberasti hactenus. *Shebet*, virga sive sceptrum et tribus, quo etiam significatu aliqui hic sumunt. Alii item pro possessione et parte, ut æquipoletat funiculo hereditatis, quia mensuris baculis sive virgis, et funibus terra dividebatur, Deut. 32, 9. Hinc virga hereditaria, hereditas, quæ virgis distributa, et sorte oblitit. Mons Sion, est. Quæ est mons Sion, quem inhabitas. Subsaudiendum verbum substantivum, ad majorem emphasis: Mons est Sion, in quo habitationem et domicilium tuum collocasti. Loquor, inquit, de monte Sion, non de aëriorum popularum montibus. Eum enim singulariter elegisti. Aliqui *montis*, vel *montem*, per appositionem, ne videatur sceptri Domini appellatione distinguere voluisse. Nunquam certe Spiritus sanctus prophetam afflasset, ut diceret Deo: *Leva manus tuas in superbiis eorum*, scilicet Romanorum; aut: *Exsurge, Deus, judica causam tuam*, nosque tuere; ipse enim Deus Romanis adversus Hierosolyman amaverat, ac Romanorum erant divine iustitie instrumentum, in gentem perduellam reprobatamque severiens.

Et quæ adversus sententiam de Nabuchodonosore exponemur feruntur, levissima sunt, nihilque in Psalmo occurrit quod in hæc sententiâ perquam commode non explicetur. Quamobrem nos hanc cæteris preponimus, reliquis minime spretis. Explicandum docet Grotius de direptione Silo, Aræ à Philistinis captâ. At quartus hujus Psalmi versiculus Invenitur pro Sione est, quam ut Silo queat aptari; et v. 6 et 7, Propheta templi ruinam describens, iis phrasibus utitur, quæ uni tabernaculo Silo nullâ ratione conveniunt. Calamitatem spectat Asaph diuturnam; penamque in hostes templi profanatores poscit, quæ certe imprecatio Philisthæos non ferit, in eâ re spectatos, quam vult Grotius. (Calmet.)

Hoc carmen disertè queritur de profanatione et direptione templi, et urbis vastatione, quorum utrumque factum est Antiochi Epiphani tempore, quod ipsum tempus etiam manifestè produnt versus 4 et 9. Fuerunt, qui ad vastitatem à Chaldeis terræ illatam Psalmum referunt. Cui sententiæ repugnat potissimum versus 9, ubi queruntur se nullos amplius habere prophetas, qui doceant quando finis futurus sit hujus miserie. Chaldaicum autem excidium, qui prædiceret, habuerunt Jeremiam, in ejus prophetiâ, cap. 25, v. 11, disertè de septuaginta annorum captivitate docent. Antiochicis verbò temporibus non habuerunt prophetas qui prædicerent de hujus calamitatis duratione. Conf. et not. ad v. 2. Ad Antiochi Epiphaniis furorem nostrum carmen jam Chaldaicum interpres retulit; vid. not. ad v. 22. Ex quibus omnibus simul spontè intelligitur hoc, Asaphum, qui in carminis inscriptione nominatur, Davidicum illum cantorem esse non posse, sed longè recentiorum aliquem, forsitan tamen ex hæc ipsa familiâ oriundum, significat. (Rosenmüller.)

solœcisimus; atqui dum aliquid majus significare volunt Scripturæ, sic loquuntur, ut Joannes, Apoc. 1, v. 4; *ἀπὸ τοῦ ὄρους, καὶ ὁ θῆς, καὶ ὁ ἔρχόμενος*; pro, ἀπὸ τοῦ ὄρους, καὶ τοῦ ἔρχόμενου, ne vis præteritū imperfecti deperiret. *Ab eo qui est, et qui erat, et qui venturus est*. Itaque et Septuag. maluerunt dividim, et non veluti clausula enuntiare, ut nos relinerent in contemplatione electionis Sion.

VERS. 5. — LEVA MANUS TUAS, ad feriendum et percutiendum; Hebr., *gressus tuos*, diversâ quidem metaphorâ, sed eandem habente vim. Attolle tuos pedes ad eos proculcandos. Metaphorâ à conflicturis, qui elevant pedes et passus, ut violentius in hostem invehantur. Sed videbant Sept. metaphoram à manibus esse usitatorem apud Græcos. In SUPERBIAS, Masureta, et supra, Psal. 72, v. 19, legitur per Ψ dextrum, in *devastationes*. IN FINEM, in perpetuum. Et sic accipitur toto hoc opere. Eleva manus tuas ad eos devastandos in perpetuum, vel ad percutiendum superbiis eorum in sempiternum, id est, plagâ æternâ. MALIGNUS EST. Mala est operatus in sanctuario. Sine admiratione in fonte, omnia contrivit, vel malè operatus est in Sancto. *herah*, et conterere, et malè facere.

VERS. 6. — ET GLORIATI SUNT. Rugierunt. Hebr., per metaphoram. SOLEMNITATIS, metonymicè templi, in quo agitur solemnitas, et festum. Vox Hebræa *mohed* utrumque significat, nempe synagogam, sive locum solemnitatis, et ipsam solemnitatem, sive festum.

VERS. 7. — POSUERUNT SIGNA SUA SIGNA. Signa priore loco pro insignibus et vexillis, posteriore pro trophæis et monumentis victoriæ, per accusativum transitionis, de quo supra, Psal. 2, v. 8, ut sequatur parenthesis. Posuerunt sua insignia et vexilla in signa et trophæa, sive pro signis et trophæis, id est, ut essent trophæa et monumenta sue victoriæ, super summum (templi), sicut in exitu, id est, sicut in compito et loco profano; et non cognoverunt te, nos suppl. aut quid simile: usque adeo gloriantur de victoriâ. Nos spectantes ista non curantur, te Dominum templi non agnoverunt, non distinxerunt inter sanctum et profanum, non discernerunt templum ab exitu sive compito, non cognoverunt aliam esse debere rationem templi, aliam compiti, eodem loco utrumque habuerunt. Hebræi appellant exitum compitum, in quo exiit et desinunt multi vicî. Gallicè: *Sortie des rues, carrefour*. Hinc, Matth. 22: *Ite ad exitum viarum*. Et aliquando introitus, ut è quo sit introitus ad millos vicus. Quomodo fortasse verterant Septuag. nempe *εἰσοδοί*, non *εἰσοδοί*, quamquam sit eadem utriusque notio. Nam Hebr. *mehi*, idem quod *mabo*, introitus, ut non semper sit Benomi. Hinc usque hodiè apud Rabbinos *mabo et mehu*, quadrivium, compitum, ut cum in Echa Rabba, lament. 1, dicant Hierosolyms fuisse 24 plateas; uniuscujusque autem plateæ fuisse 24 *mebooth* (introitus, compita), et ejusque *mehu*, (compiti) 24 vicus. Quæ annotavi, ne recentiores prius nostros Septuag. damnent, quam intelligant vim vocum, juxta

quam sic ad verbum Hebræa verti possunt: *Posuerunt signa sua, signa, ut cognoscantur* (nam Hebr. est eclitidispis Ψ , et singulare pro plur. distributivè), sicut in compito sursum, vel supra (templum). Non alienè aliqui, ut Euthymius, exponunt, portas urbis, quibus extra eam exitus. Sicut in portis, ita super summum templi, vel super ipsas portas, erexerunt in trophæum sua vexilla. Interim Rabbiorum interpretatio non est contemnenda, siquidem distinctio cadat in principium sequentis versûs: *Posuerunt signa sua (in) signa. Cognitus est (hostis) sicut immittens sursum in densas arbores secures*, q. d.: Videntibus nobis immisit securim in templa, et eorum trabes et fores, ut in sylvam aliquam. *Super summum templi*, *εἰσοδοί*, super, supra templum, super ipsas portas, Euthymius.

VERS. 8. — QUASI IN SYLVA LIGNORUM. Hoc hemistichium juxta Masoretas pendet è superiore: *Cognoscitur velut inferens (sursum) in perplexitatem ligni secures*. In eo enim quod sequitur, versum alium incipiunt. EXCIDERUNT, quasi in Hebr. *vehatta, et nunc, ain* positum esset pro *Heth*, è mutâ gutturalium permutatione. Et contritio, et contractio, ut *hathat*, vel litteris transpositis, *haathu*, pro *hathatu*, confregerunt. Hodie sumunt pro temporis particula. Et nunc januas vel picturas ejus simul in securi et malicæ conquassant. JANUAS, ut alibi; at in Exodo, vox *pituhim*, etiam sculpturas et picturas designat. Quod Beza sequitur, ut se et suos sicarios pingat, qui sacras imagines solent demoliri et excidere. Est enim Psalmus hic propheticus adversus Ecclesiarum vastatores. Fuisse autem picturas et calaturas varias in Dei tabernaculo Mosaico, apparet ex Exodo, ubi præter ambos Cherubis operis statuarii, cortine Cherubis spargi imperantur, latera item et velamina claudentia Sanctum sanctorum et Sanctum, templo Salomonico, ubi omnia intrinsecus et extrinsecus pro templi etiam foribus et introitu, Cherubis ornantur, quos alatas fuisse priorum imagines docent Thalmudici, et R. Selomo. Quin et Cherubim obumbrantia, sive tegentia propitiatorium tam Mosis quam Salomonis, officio erant solido et statuario. Adde Theraphim sacras quasdam imagines, quales David domi habuit, tantquam lare et penates. Quare præceptum de non faciendis sculptili R. Japhet cum nostris exponit in malam partem de idolis, ut et citat Aben-Ezra in illud tertium Osee. Sic R. Levi è Melchitta. Itaque prima Ecclesia habuit cruce, imaginem Christi fusiilem, quam eversam à Juliano Apostata Christiani in ecclesiis retulerunt; imaginem Christi, quam Abgarus topareha exprimentam, Christo vivo, curaverat; imagines Christi et Virginis, quam divus Lucas pinxerat; imaginem Christi, quam Alexander Mammæe in suo larario habuit; Cassiani martyris imaginem positam super ejus memoriam, *εἰς τὴν εἰσοδοὺν ἀσπίδων*, in templo à Gregorio patre Nazianzeni constructo; Petrum et Paulum cum Christo pictos pluribus locis. Quæ cum in Ecclesiâ molestè ferret Xenaias, sive Philoxenus Hierapoleos episcopus Eutychianns, primus iconomachus à Patribus notatur, sub an. 495. IN IURISDICTIONEM

mul, similiter. EAM, hereditatem tuam, ut ad vers. 4 referatur; vel solemnitatem, ut ad 6. Sic ejus, hereditatis Dei. Nam etiam in Græco est feminini generis.

VERS. 9. — INCENDERUNT IGNI SANCTUARIUM TUUM. Ad verbum, miserunt ignem in Sanctuarium. IN TERRA, in terram alliserunt, et dejecerunt.

VERS. 10. — COGNATIO EORUM, tota eorum natio et gens, *ninam*. Nominaliter non tantum exponitur à Septuag., sed ab anonymo etiam, et plerisque aliis Rabbis. Significat autem *nin*, filium propinquum, et collectivè totam cognationem et propinquitatem. Recentiores absurdè, ut à veteribus tantum discedant, interpretantur verbaliter: Depopulemur eos, quoniam oportuisset affixum *Mem* affici tseri, non carnis, ut præteream verbum *ianah* esse inusitatum in kal, nisi in benoni, de quo etiam disputetur. QUIESCERE FACIAMUS. Ad verb.: *Combusserunt omnes festos sive synagogas (Ecclesias) Dei in terrâ*. Jam notavimus mocha significare synagogas, congregaciones, templa, solemnitates, festa. Quod postremum secuti sunt septuaginta Interp. Incenderunt festa Dei, id est, dissiparunt, perdidit, aboleverunt, profanarunt.

VERS. 11. — SIGNA NOSTRA NON VIDEMUS (1), insignia nostra, trophæa et monumenta rerum nostrarum et antiquarum victoriarum, ut supra, vers. 7, vexilla quondam nobis usitata, ut cruce, sacramenta, sacrificia. Sic nominant Rabbini, significaciones prophetarum et predicationes, ea quæ

(1) JAM NON EST PROPRIETAS; ET NOS NON COGNOSCENT AMPLIUS DENS; nostri curam non gerit. Ita quebarum Babylone captivi. Hæc, ó Deus, undique auribus meis insonant illorum querelæ, quos tot malorum aspectus in desperationem atque impatientiam impellit. Quo autem jure asserere poterant, nulla jam se videre prodigia, nullum inter ipsos prophetam florere? Nonne Babylone Daniel, et Ezechiel ad flumen Chubar erant? Nonne ipsi prodigosam viderant Daniell's socorumque ab ardenti fornace incolumitatem, Daniellem à leonibus servatum, Susannæ innocentiam prodigio manifestatam? An leve miraculum erat Nabuchodonosori metamorphosis? Parvine faciendæ erat visa à Baltasar manus, in pariete scribens: *Mene, Thecel, Phares?* Tobie denique, in monte Nivive agens, historiam ignorabant? — Respondeo: Impatientia iudicium graviore exprimit querelæ, quam ipsa veritas posulet. Deinde, quamvis Babylone fuerit Daniel, non multum vaticinatus ibi est. Præcipua illius oracula illi Suis moram agenti revelata sunt. Ezechiel hinc longè aberat, in superiori Mesopotamia constitutus. Ophabam captivi ingentem cum prophetarum numerum Babylone reperire, quem olim Hierosolyms viderant, malorum initium, feneque publicè nuntiantium, quorum exhortationibus aut lenibus verbis recreabantur. Sonantia ea prodigia cupiebant, quæ in Ægypto et in deserto viderant. Cum hæc optarent, ea certè Babylone invenire non poterant. Daniel vulgaris propheta non erat, facile à quovis admodum, uti prophete in Judæa solebant. Denique insanam illam mendaciam falsorumque prophetarum turbam volebant, à quibus in patriâ blandè decipiebantur. Qui Babylone et Suis loquebantur, nimiam severitatem nimiamque oraculorum veritatem se ferebant. Reddi Hebræus postea: *Prodigia nostra non videmus: nullus jam est propheta, et inter eos nemo cognoscit usquequò hæc mala perseverata sint.* (Calmet.)

nobis præsificata sunt de salute nostrâ à prophetis, ut idem mox sequatur: *Non est propheta*, id est, propheta, prophetarum prædictum. *Oth* utrumque significat, signum, id est, portentum, prodigium, significationem; item insigne, characterem, notam; unde litteras vocant *Othiath*. Iriti sunt prophetarum testimonia, et nos non cognoscit amplius ullus prophetarum. Propheta nihil ad nos attingit, eorum prædicta non sunt de nobis. Sed malo esse, sumi pro *existere*. Jam non existit propheta, caremus jam prophetis, qui nos consolentur, ut olim et sperare salutem certò jubent; se enim statim explicat: *Et nos non cognoscat amplius*, scilicet propheta. Non jam ullus propheta nos cognoscit, sumus sine prophetis, qui nos Dei verbo pascent. Insignis plaga et ira Dei, destitit prophetis; Amos 8, 11: *Immittam famem in terrâ, non famem panis, neque solum vini, sed audienti verbum Domini*. Vel, in genere: *Et nos non, supple chol*, ullus, quisquam, non omnis, id est, nullus, q. d.: *Et nos nullus amplius cognoscat*. Ad eam infelicitatem redacti sumus, ut nemo amplius nos sit agnitorus. Legerunt Septuag.: *Oiani*, per *holem*, non, Masoreta per *Hiric Littani*, ut *nobiscum*. Et non nobiscum cognoscens, usquequò. Neminem habemus, qui sciat quousque futuri simus in hoc misero rerum statu, quousque duratura sint hæc. Est enim aposiopesis.

VERS. 12. — IRRITAT ADVERSARIUS NOMEN, USQUEQUÒ, PER ZEUGMA, IRRITAT, ET, BLASPHEMAT.

VERS. 13. — UT QUID AVERTIS MANUM TUAM, RETROVERTIS, RETRAHIS IN TERGUM UTRAMQUE MANUM TUAM DE TUO SIMO, à nobis, à nostrâ liberatione, ne nos adjuves, vel ne ferias hostes nostros, ne eos à nobis repellas. Gestus hominis volentis auxilium ferre, et manum auxiliarem porrigere. A nobis, à nostrâ liberatione. MANUM TUAM, sinistram tuam. Nam nomen generis more Hebraico de deteriore dicitur. Quare retrahis utramque manum, sinistram et dexteram ab otiosis manum in sinu reconducentibus. Vel, de medio sinu tuo, eam profer, aut quid simile, per aposiopesis, ut et intellexit Chald. his verbis: *Quare avertis manum tuam, et dexteram tuam, ad reddendum de medio sinu tui exere, et cascine angustiam*. IN FENEM, in consumptionem, in consumptionem, profer manus tuas, et educ de sinu tuo, quousque omnes tuos hostes consumperis. Legunt *calâ*, nominaliter. Itaque finis aliter accipitur, quam proximo versu, nempe pro consumptione et extio. Masoreta eodem sensu *calle* in imper. piel. De medio sinu tui desubere fac (tuam manum) q. d.: *Ne eam reponas in tuum sinum, quousque te plene titus fueris de inimis*. Qui *consumere* pro desubere fac, interpretantur, adhibent aposiopesis superioris necesse est.

VERS. 14. — OPERATUS EST SALUTEM IN MEDIO TERRE, PALAM ET MANIFESTE, IN MEDIO TERRE NOSTRE; VEL,

juxta alios, in Hierusalem, quæ est terra sancta veluti medium et umbilicus. Quin et Judæa est terra habitabilis medium, ut eam Deus ideò deiegit videatur, quò ex eâ, veluti orbis corde, salutem in omnes transmitteret. Orientales occidentalibus jungit per mare Mediterraneum, septentrionalibus meridionalibus, per idem mare excurrentes usque ad Meòidem paludem valde septentrionalis, et per mare Rubrum in austrum profundissimè descendens, ut omitam eam esse initio quarti climatis.

VERS. 15. TU. — REPETITUR INITIO MULIORUM VERBUM ET CLAUSULARUM AD VEHEMENTIAM ET ARDOREM. CONFIRMASTI, consolidasti mare Rubrum, firmum solidumque fecisti, ne difflueret, ut in modum muri staret transeuntibus à dextris et sinistris. Sic representantur Hebræa, *rupiti*; nam in hoc transitu non fuit simplex ruptura, sed et consolidatio elementi liquidi et fluentis, muri instar, ut transitum daret. CONTRIBLASTI, contrivisti Ægyptios, qui nos, ut dracones devorare et perdere expectabant, eosque merstisti. Dracones immanes etiam pisces dicuntur. Alludit autem ad mare Rubrum, quod talibus abundat. Quare Mela Rubrum mare Græci, sive quia ejus coloris, sive quia Erythras ibi regnavit (puto esse Esau, qui Edom appellatus est, quasi rufus, sive rubicundus) procellosum, asperum, profundum, et magnorum animalium magis, quam cætera capax, duosque sinus aperit, Persicum et Arabicum. Ubi observandum, mare Rubrum in nostris litteris esse sinum Arabicum, partemque sive brachium maris Rubri, quod apud profanos in Indicum desinit.

VERS. 16. — TU CONFREGISTI CAPITA DRACONIS, *Leviathan*. Hebraicè, ceti immanis, cetorum principis, Pharaonis. Chald.: *Tu confregisti capita procerum Pharaonis*. Quo nomine etiam Satanas significatur, Isa. 27, 1, Job. 40, 20. POPULUS ÆTHIOPUM, feris desertorum illorum incolis, quibus devorandos, vel, si de hominibus ipsis intelligas, diripiendos, et spoliandos objecisti Pharaonem et Ægyptios, dum eos mersos mare eiecit in litus Arabicum et Æthiopicum. Hebræi appellant Æthiopicam utramque regionem littoralium maris Rubri, tam Asiaticam quam Africanam. Quoniam autem mare Rubrum dividit Arabiam et Æthiopicam more nostro acceptam, illud inuit non tantum evomisse in litus Arabicum mersos Ægyptios, in quibus consistebant Israelite, sed et Æthiopicum, ut fama istius divini facti ad populos multos circumquaque permaneret. Ita populus Æthiopicum dedit eos escam, id est, in escam, in prædam. Nam, ut Israelite unâ ex parte illos spoliarent ac exerunt ornamentis et opibus, ita et Æthiopes ex alterâ. Quin et alludit ad mare Rubrum suppedantes dracones sive ingentes pisces Æthiopiis et cæteris acolis comedendos. Belluarum autem greges populos appellari, non est novum, Joel. 1, 6: *Gens ascendit super terram meam, de loentis*, Prov. 30, 25: *Populus in firmis, de formicis ibidem, plebs invalida, de cuniculis*. *Tsim aridi*, quos Æthiopes Septuag. vertunt, propriè significat homines in locis aridis et squalidis habitantes.

Ex quo alii, de populis ipsorum Æthiopicum accipiunt, quoniam Ægyptiorum arma, ornamenta, et divitias ad littora Æthiopicum appulerunt, atque Æthiopiis cesserunt. Alii de filiis Israel, qui in desertis tum morabantur, quibus quasi in escam dati sunt Ægyptii. Sic Chald.: *Dedisti eos in consumptionem populo domibus Israel, corpora verò eorum draconibus sive cetis; tum escam, metaphorice, prædam, exuvias, spolia, expolito*.

VERS. 17. — TU DIRUPISTI FONTES, scensisti rupem, ut aquam funderet, et fluvios, ut iter transituris relinquerent. FONTES, fontium et torrentium scatebras sive latebras, metonymicè, nempe petras in partes rumpendo, fures fecisti fontes. *Ethan*, fortitudinis, id est, fluvios fortes, vehementes, rapidos, ut Jordanem, qui tum erat in suâ fortitudine. Maluerunt relinquerè vocem Hebraicam, quam non satis uno verbo explicare. Chaldæus. *Tu exciccasti vada fluviorum Arnon, Jacob et Jordanis, qui erant vehementes et rapidi*. Alii non putant esse appellativum, sed proprium, id est, mare Rubrum vicino loco Ethan, ut cum mare Galileum, Siculo, Tyrrenum appellatur, sic mare Ethan. Atqui quoniam in Exodo scribitur Ethan, per mem, hic Ethan per nun; deinde jam cœcinit fissionem maris Rubri supra, v. 14, sermo potius haberi videtur de Jordane, quem vocat fluvios ut eum potius dicunt ora et colla, pro ore et collo.

VERS. 18. — TUIS EST DIES ET TUA EST NOX, tui opifici, juris, ditionis et potestatis, diei et noctis es creator et moderator. *ATROXIM*, lucem Græcè et Hebraicè, quod Rabini ad lunam restringunt, quoniam, ut jam dictum est, vers. 15, hæc lingua nomen generis restringit ad speciem deteriore. Solem nominant possunt, quoniam, ut inquit Sapiens, Eccli. 45, 2, *vas est admirabile et opus excelis, etc.*

VERS. 19. — TU FEGISTI OMNES TERMINOS, statisti prop. fixisti. *VER. horeph*, juxta recentiores, studio duntaxat contradicendi, illa quidem pars autumnii, quæ proximè antecedit hyemem. At juxta Hebræos, ver, illa videlicet anni pars, quæ proximè frigus sive hyemem sequitur. Hinc Aben Ezra quatuor anni *Tehu-ph*, sive tempestates esse ait: *kor* (frigus, sive hyemem), *hkom* (calorem, sive æstatem), *kais* (autumnium), unde fructus *kais*, autumnii, et *horeph*, ver haud dubiè. Alioqui ejus divisio non possit constare. Idem declarat R. Solomo, nisi quod contrahit ad primam veris partem, quoniam sex anni tempestates constituit cum Mose, idemque *horeph* definit tempus sationis hordæorum et leguminum, quæ celeriter et quasi praecociter maturescunt. Gall. *les blés de mars*, ab *haraph*, accelerare, apud Chald. deinde addit, cadere in dimidium nisan (martii), totum adat (februarium), et dimidium nisan (martii). Quoniam nihil planè refert. Nam per synecdochen ista ponuntur pro quatuor anni tempestatibus, vel potius sex, secundum Hebræos. Variè enim annus à variis populis distinctus est. Afri et Dani apud Leonem Afrum de Africa duas tantum anni tempestates faciunt, hyemem et æstatem. Veteres Græci è Diodoro Siculo, et Eusebio, lib. 1 Præp.

tres, ver, æstatem et hyemem, opinati autumnum esse partem æstatis et hyemis, hincque Minervam Jovis filiam esse aërem, dicitur *επιτελειται*, quòd aeris natura ter ipso anno muletur. Vulgus quator, ver, æstatem, autumnum, hyemem. Græci posteriores quinque, ver, æstatem, *εσθίονας* (tempus fructuum) *αερόπυρον* (tempus post fructus, autumnum) et hyemem. Latini item veteres quinque, ver, æstatem, autumnum, hyemem, brumam. Hebræi sex, ut unaquæque sit duorum mensium, *zerah*, *sementem*, lunâ sive mense septembris et octobris; *kor*, *hyemem*, *brumam*, lunâ novembris et decembris; *horeph*, ver, lunâ Januarii et februarii; *kais*, *tempus messis*, lunâ martii et aprilis *kais*, *æstatem*, lunâ maii et junii; *hom*, *æstatem*, lunâ Julii et augusti, quando sunt dies caniculares. Ac sanè aeris natura toties ipso anno valdè immutat. R. Solomo ubi supra has sex partes è mediis mensium lunarium incipit: primò *zerah*, sationis tempus à medio tizzi (septembris) usque ad medium kisan (novembris). 2^o *Kor*, hyemem brumam à medio novembris usque ad medium sebat (januarii). 3^o *Horeph*, veris primam partem à medio Januarii usque ad medium nisan, tempus sationis hordæorum et leguminum. 4^o *Kais*, tempus messis à medio nisan (martii) usque ad medium sivan (mai). 5^o *Kais*, æstatem à medio maii usque ad medium ab (Julii). 6^o *Hom*, æstatem à medio Julii usque ad medium tizzi sive septembris. Ita ille è Baba Metsiha in Talmud.

VERS. 20. — MEMOR ESTO REUS, neutrius generis; hujus rei, potentie, istorum facinorum, ut paria nunc edas et pares. INCITAVIT, contumelias irritavit, blasphemias provocavit.

VERS. 21. — NE TRADAS BESTIIS, hostibus ferocibus et rationis expertibus. CONFITENTES TIBI, Græcè et Hebr. singul. numeri. Græcè quidem, *ἑσθησάντων*. Hebraicè verò, *animam turbaris tua*. Sed quænam sit illa turbari explicarent, nempe anima, quæ conficitur te, vel instar turritis flebilis et querulæ voce, cum metu et tremore te colit et celebrat. Denique Ecclesia ipsa mansueta et pudica. Adde potuisse legere cum 2, *todecha*, non *torecha*, ut 7 et 2 affinita sunt admodum. Chald.: *Ne tradas populo sylvestribus feris simili animas docentium legem tuam*.

VERS. 22. — QUI OSCURATI SUNT TERRÆ, et *εὐνομήσαντες τὴν γῆν*. Qui obscuri et ignobiles sunt terræ, replenti sunt domibus nostris iniquè parit. Jam annotavimus representari Hebræa superlativa per concreta cum genitivis. Obscurissimi terre. Cornu illud obscurum et ignobile Saracenorum et Turcarum, à Daniele, c. 7, v. 8, descriptum possidet injustè domicilia et regna christiana. Hebr. obscura sive tenebrosa terræ, quod plerique citra auxesim exponunt; loca exillii et captivitatibus nostre, sive hie mundus tenebrosus (cælo regioni lucis oppositus) plenus est habitentis violentie, violente partis, vel per auxesim, violentorum hominum et Istronum; loca nostra, quæ sunt tenebrosa, id est, plena miseriarum, occupantur gratores et scarii. Qui, prætermissum redderet lectionem planiorum. Obscurati terræ replenti sunt domibus

iniquitatum. Chald. : Respic ad factus quod pepigiati cum Patribus nostris, quantum completi sunt filii eorum. Obscurius dispersa est super terram, et dolus, et rapina.

VERS. 25. — NE AVENTATUR HUMILIS, ad humilitatem redactus, ne abeat à te padeffectus; ne confundatur, ne frustretur sua spe, ne spes ejus sit vana et irrita, sed in sua prece exaudiatur. Tum pauper, etc. HUMILIS FACTUS. Unica voce Græca, ὑποτακτικός; Sic participium, factus, pretermissem orationem redderet clariorem. Ne redeat humilis sive tenuis,

NOTES DU Psaume LXXIII.

Le titre Intellectus Asaph. est semblable à celui du XXXI^e psame. David intellectus, et l'on doit entendre que ce cantique est l'ouvrage ou l'effet de l'intelligence prophétique d'Asaph. On remarque aisément que l'objet qu'embrasse cet auteur sacré, est une prophétie des malheurs de Jérusalem dans quelques-unes des grandes catastrophes qu'elle essaya. On dispute si c'est celle du temps de Nabuchodonosor, ou celle d'Antiochus, ou la dernière sous Tite. Chaque interprète a sa pensée sur cela, et ne peut prouver invinciblement la supériorité de cette pensée sur celle des autres. Il paraît néanmoins plus vraisemblable qu'il s'agit de la ruine de la ville et du temple sous Nabuchodonosor; les convenances sont plus marquées; mais, quoi qu'il en soit, ce cantique peut convenir aux persécutés de l'Eglise, et aux traverses, soit extérieures soit intérieures, qu'éprouvent les justes en cette vie.

VERSÉT 1.

Il n'y a point de différence dans l'hébreu : car ce n'en est pas que l'expression, *sumavit, ou fumabit nasus tuus*, pour *iratus est furor tuus*. Les interprètes ont substitué le sens propre à la métaphore.

On pourrait traduire : *Est-ce donc, Seigneur, que vous nous avez abandonnés pour toujours, etc.*

C'est-à-dire le commencement de la complainte du Prophète, voyant en esprit la captivité du peuple d'Israël. On y remarque, outre le sentiment d'une vive douleur, un fond de confiance et un humble acquiescement aux volontés du Seigneur. Le Psalmiste ne doute pas que Dieu, infiniment juste, n'ait en de grandes raisons pour en user ainsi à l'égard de son peuple; mais il ne laisse pas de représenter les maux qu'il souffre, et d'en demander la fin ou le soulagement.

RÉFLEXIONS.

Il était facile aux Juifs de pénétrer les raisons de leur malheureuse situation sous Nabuchodonosor. Ils avaient été idolâtres, et les prophètes leur avaient souvent reproché leurs égarements, ils les avaient avertis des fléaux qui les menaçaient; mais enfin, après être rentrés en eux-mêmes, ils pouvaient demander au Seigneur s'il était donc déterminé à les abandonner pour toujours, et à les frapper sans cesse, et à leur ôter tout espoir de retour dans leur patrie.

Les chrétiens persécutés durant trois siècles ont pu adresser la même prière au Seigneur. Il y a eu des moments où le christianisme paraissait être sur le penchant de sa ruine, tant était violente la rage des persécutés; et dans tous les temps un grand nombre de justes, soit en société, soit pris séparément, ont éprouvé des tribulations extrêmement amères. Il ne leur a point été défendu de se présenter devant le Seigneur, et de lui demander avec humilité ce qui a pu l'irriter contre eux. Si Dieu daigne leur découvrir les secrets de sa conduite, ils verront ou qu'ils se sont écartés de ses voies, ou qu'il les punit pour les y faire rentrer; ou qu'il met leur patience à l'épreuve, pour les couronner avec plus de gloire; ou qu'il veut les

confusus. Humilis autem à parte anteriore regitur. VERS. 24. — JUDICA CAUSAM TUAM, défende. QUE AD INSPIENTE, que en te quotidie jactantur à stultis et impiis. Nabal, ut supra, Ps. 13, v. 2, qui cum insipientia jungit improbitatem.

VERS. 25. — SUPERBIA EORUM, qui TE. Hebr. : *Tumultus insurgentium in te ascendit semper*, quotidie magis ac magis voces impie et blasphemie inimicorum tuorum crescent ac invalescunt. Superbia eorum assidue crescit.

NOTES DU Psaume LXXIII.

rendre plus conformes à J.-C. son Fils, qui parut aussi abandonné au Jardin et sur la croix. Dans tous ces cas, la conformité au bon plaisir de Dieu est la route où il faut marcher. Si le Seigneur cache toujours ses desseins, et qu'il continue de frapper, c'est le moment de pratiquer les plus grandes vertus, en acquiesçant, au milieu des ténèbres les plus profondes, à ce jugement de rigueur. *O mon Père, disait J.-C., que votre volonté se fasse et non la mienne!*

VERSETS 2, 3.

Il n'y a ici qu'un verset dans l'hébreu et dans le grec : cette division est indifférente. L'hébreu est très-coupé : *Souvenez-vous de votre assemblée : vous l'avez possédée dès le commencement; vous avez racheté le sceptre de votre héritage, cette montagne de Sion; vous avez habité dans elle. Il est aisé de voir que nos versions rendent exactement ce verset.*

Le Prophète expose dans ces versets les motifs de sa prière. C'est la protection dont le Seigneur a honoré son peuple de tout temps; c'est le choix qu'il a fait de lui pour être son royaume et son héritage; c'est la prédilection qu'il a témoignée pour la montagne de Sion, en y fixant sa demeure. Ce Prophète fait donc entendre qu'il n'est pas vraisemblable que Dieu abandonne un peuple qu'il a comblé de tant de bienfaits, et son sentiment est exprimé en forme de prière : *Souvenez-vous, etc.*

RÉFLEXIONS.

Le chrétien qui s'est écarté des voies de la justice doit dire à Dieu, en retournant à lui dans la sincérité de son cœur : Ah! Seigneur, souvenez-vous d'une âme que vous avez possédée dès le commencement par le saint baptême, que vous avez rachetée au prix de votre sang, que vous avez choisie pour votre héritage et pour y fixer votre séjour! Vous la voyez en proie à ses ennemis et aux vôtres; chassez ces tyrans impérieux, et rentrez dans la possession d'un bien qui est à vous.

Ce n'est pas sans raison que le Prophète appelle le peuple de Dieu les *brebis de son bercail*. Tous les hommes sont au Seigneur; mais ceux qu'il a choisis pour lui rendre un culte particulier et digne de lui, sont ses *brebis chéries*. Ils sont aussi, selon une autre figure qu'emploie le Prophète, le *sceptre de l'héritage de Dieu*, parce qu'ils tiennent le plus haut rang dans sa maison. Que les hommes connaissent peu le prix de leur vocation à la qualité de *brebis et d'héritage de Dieu!* Ils ne songent ni au pasteur qui les conduit, ni au maître dont ils sont le bien, et qui veut les posséder comme son héritage. O Dieu! J'écris ceci, et je n'en conçois ni les rapports, ni les devoirs, ni les conséquences. C'est que la foi est comme morte ou moi; ramenez-la, Seigneur, et je ne m'occuperai que du soin de vous préparer un héritage digne de vous.

VERSÉT 4.

La plupart des hébraïstes traduisent : *Levez vos mains*; mais si l'on examine bien le mot *קָמַתְיָא*, on verra que sa propre signification est l'action des mains

qui frappent alternativement, comme font les forgerons, ou les batteurs en grange, ou les athlètes qui se portent des coups mutuellement. Aussi, quelques-uns traduisent-ils : *Exalta percussiones tuas* : ce qui revient à *leva manus tuas*.

In *superbia eorum*. Les hébraïstes traduisent : *Ad devastationes ad ad ruinam*, comme ils traduisent au verset 18 du psame précédent, où le même mot *קָמַתְיָא* se trouve. Sur quoi nous avons observé que les LXX ont dérivé ce substantif du verbe *קָמַתְיָא*, *ralit*, et non du verbe *קָמַתְיָא*, *vastavit*. C'est pourquoi ils ont traduit : *Exi rās vācōpavōlas vōrōv*, et notre Vulgate, in *superbia eorum*. On ne peut condamner cette traduction.

Quanta malignatus est : l'hébreu, *omnia male egit* : c'est le même sens; aussi, les auteurs des *Principes discutés* traduisent : *Que de maux n'a-t-il pas commis dans votre sanctuaire?*

Le Prophète demande ici que Dieu confonde pour toujours l'orgueil des ennemis de son peuple; et tout de suite il décrit les excès et les attentats de ses ennemis. Ce qui le touche surtout, c'est la profanation du temple et des choses saintes.

RÉFLEXIONS.

Je remarque d'abord que ce Prophète ne demande pas la destruction des ennemis d'Israël, mais seulement l'humiliation de leur orgueil. C'est dans le même sens que nous demandons à Dieu qu'il daigne *humilier les ennemis de son Eglise*. L'humiliation conduit à la conversion, et Nabuchodonosor lui-même en est la preuve. Il fut humilié selon la prophétie de Daniel, et il rendit hommage au souverain empire de Dieu.

Je remarque en second lieu une grande confiance dans la prière de ce Prophète. Il n'expose si au long les traverses de son peuple, que parce qu'il sait qu'en Dieu la bonté et la puissance sont sans bornes. On ne se confie pas de même aux hommes; on doute avec raison de leur bonne volonté, et tout autant de leur pouvoir. On sait qu'ils s'intéressent peu sur sort des malheureux, et que presque toujours ils ne peuvent à leur honneur que s'y intéresseraient.

Je remarque au troisième lieu, que c'est l'honneur de Dieu et le zèle de son saint culte qui excitent les regrets de ce prophète. Il gémit de la destruction du sanctuaire, et il envisage les funestes effets de cette déolation.

Tous ces points de vue sont d'une grande instruction pour nous. Chérissons nos ennemis, lors même que nous désirons qu'ils soient humiliés. Ayons en Dieu une confiance sans bornes. Ne mêlons point nos intérêts avec les siens; n'ayons pour objet que la réparation, ou la propagation de sa gloire.

VERSETS 5, 6, 7.

Je rassemble ces trois versets, quoique chacun d'eux exige beaucoup d'observations. Ma raison, pour les rassembler, est que dans l'hébreu et dans le grec, où il y a aussi trois versets, les divisions sont fort différentes.

Et gloriosi sunt qui oderunt te, in medio solennitatum tuarum. L'hébreu porte : *rugierunt inimici tui in medio solennitatum tuarum on conventum tuorum*. Il n'y a de différence que dans le verbe *rugierunt*; mais on voit assez que *gloriosi tui* n'est point un contre-sens. Ces ennemis de Dieu, pleins d'orgueil et de fureur, entrèrent dans Jérusalem comme des lions *rugissants*. Ici se termine le verset de la Vulgate; l'hébreu et le grec y ajoutent les quatre mots qui suivent :

Posuerunt signa sua, signa. L'hébreu dit la même chose, et il n'y a pas de doute qu'on ne doive entendre les étendards des ennemis, érigés comme des signes de victoire.

Et non cognoverunt, sicut in exitu super summum. Ici commence le second verset dans l'hébreu et dans le grec. Il n'y a point de négation dans le texte. Les LXX l'ont ajoutée, ou l'ont vue dans leurs exem-

plaires. Le sens de l'hébreu est, et tel (de ces ennemis) s'est fait connaître comme quelqu'un qui lève la hache sur des arbres taillés; mais pour faire ce sens, il faut entendre le verset suivant, où notre Vulgate place quasi in sylva lignorum. Elle rapporte, et non cognoverunt, sicut in exitu super summum, aux étendards qu'elle suppose placés au-dessus des portes, comme pour avertir d'abandonner le temple; c'est le sens que nous croyons devoir donner à ce difficile endroit; bien persuadés qu'on peut le traduire de plusieurs autres manières. Nous supposons et non cognoverunt dans une parenthèse. Ce qu'il y a d'étonnant, et qui prouve la difficulté du passage, c'est que la version de S. Jérôme est intelligible en cet endroit. Il dit : *Posuerunt signa sua in trophæum, manifesta in introitu desuper, in saltu lignorum securis.* C'est cette fin surtout qui ne s'entend pas.

Quasi in sylva lignorum securibus exciderunt januas ejus in idipsum, in securi et acido decesserunt eam. Au lieu de portes, les hébraïstes voient des sculptures; mais le mot *signa* signifie aussi des portes. Le reste s'accorde assez, excepté que l'hébreu ne met rien qui réponde à eam.

Voici donc le sens de l'hébreu traduit mot à mot : Vos ennemis ont rugi au milieu de vos assemblés; et ils ont placé leurs étendards pour marque (de leur victoire). Tel ou chacun d'entre eux s'est fait connaître comme quelqu'un qui lève de haut les haches dans le fort d'un bois (ou des arbres); alors ils ont renversé tous ensemble les sculptures à coups de cognée et de marteau.

Voici présentement la Vulgate aussi mot à mot : Ceux qui vous haïssent se sont glorifiés au milieu de votre solennité. Ils ont placé leurs étendards et signe (de leur victoire); ils les ont placés (sans le savoir, ou sans respecter la sainteté du lieu) dans le plus haut (du temple), comme à l'issue (de la ville); (les LXX disent comme à l'entrée) comme s'ils avaient été dans une forêt pleine d'arbres. Ils ont abattu tous ensemble les portes (du temple) à coups de hache; ils ont détruit (la ville ou l'édifice du temple) avec la cognée et le marteau. Le P. Hoabinig traduit bien clairement : *Sic apparuerunt, ut qui in altum efferant in densa sylva securas, et portas tuas simul acia et malleo confrangerunt.*

Il est aisé de voir qu'au fond il y a peu de différence pour le sens entre ces deux versions, et que l'une et l'autre présentent les mêmes idées à l'esprit du lecteur. Il y a quelque chose de moins embarrassé dans l'hébreu, et c'est tout l'avantage qu'il a sur nos versions.

RÉFLEXIONS.

Tout ce qui est écrit, dit l'Apôtre, (dans les saints livres), est écrit pour notre instruction. Le tableau que fait ici le Prophète, de la déolation de Jérusalem et de son temple, est la figure de ce qui se passe dans une âme qui abandonne Dieu et qui Dieu abandonne. Saint Chrysostôme dit que Jérémie n'aurait jamais eu assez de larmes pour déplorer la malheureuse situation d'une âme livrée à la tyrannie du démon. Cet ennemi de Dieu commence par s'emparer de cette âme comme un lion rugissant, et à se glorifier de sa victoire. Il établit son empire dans le lieu que le Seigneur avait destiné à son culte, dans un cœur consacré par la grâce sanctifiante, dans le sanctuaire où avait habité le Saint-Esprit. Il y érige l'étendard de la révolte contre Dieu, et il rassemble autour de ce signe d'horreur toutes les passions; elles donnent sur toutes les puissances les plus nobles de l'âme, et, sur les sens qui sont comme les dehors de la place. Ces ennemis victorieux ne connaissent et ne respectent aucune des traces de sainteté que Dieu avait imprimées dans l'homme, soit par le caractère du baptême, soit par le don de son corps et de son sang précieux, soit par les touches de sa grâce. Les puissances de l'enfer, secondées des passions, détruisent

sans distinction tout ce qui servait à la défense et à l'ornement de l'intérieur. La cognée du bûcheron ne fait point autant de ravages dans un lieu planté d'arbres, que l'amorce du plaisir, la soif des richesses, le feu de l'ambition, les tempêtes de la jalousie et de la vengeance, la mollesse et l'intempérance en font dans celui que l'amour de Dieu ne défend plus. Tout est renversé dans l'édifice spirituel; tout est en proie aux ravages du démon, de la cupidité, du monde; tout tombe. Jusqu'à la foi même, sous les coups de ces tyrans. Terrible catastrophe, dont nos yeux ne sont pas témoins, mais qui n'échappe point aux regards de l'Etre éternel! Elle aura pour terme un jour le feu qui ne s'éteint point, le ver rongeur qui ne meurt point, les ténébres extérieures qui ne se dissipent point, les grincements de dents qui ne diminuent point, les chaînes d'airain qui ne se brisent point.

VERSETS 3, 9.

Ce sont les derniers traits du tableau destiné à représenter les malheurs et l'humiliation du peuple d'Israël. L'hébreu n'est point différent dans le 8^e verset; car je ne compte pas pour une différence cette expression : *Is ont jeté dans le feu votre sanctuaire*, au lieu de : *ils ont jeté le feu dans votre sanctuaire*.

Au 9^e verset, plusieurs hébraïstes traduisent, *opprimamus eos*, au lieu de *coegunt eos*; c'est le mot *קָבַץ* qui fait cette différence; ils le tirent de *קָבַץ*, *oppressit*, et les LXX l'ont tiré de *קָבַץ*, *filium*. Saint Jérôme a fait de même, puisqu'il traduit, *posteri eorum*; et la paraphrase chaldaique dit aussi, *filii eorum simul*. Cette leçon ne peut donc être condamnée.

Quiescere faciamus; l'hébreu porte, *combuescerunt*. La sixième édition des LXX, dans les Hexaples d'O-rigène, présente *κατακαύσαντες*, non *κατακαύσαντες*; et saint Jérôme croit qu'un effet des interprètes ont mis *κατακαύσαντες*. Cela pourrait être; cependant comme on lit ensuite, *et non ignis*, *diei festo*, et que *quiescere faciamus* convient mieux à cette expression que *combuescerunt*, le P. Houbigant lit et adopte la signification de *cessare*; il dit, *cessant omnes congregationes Dei*. Il est vraisemblable que, quoiqu'ils aient senti la force du verbe *brûler* (qui signifie *brûler, incendier*), ils auront employé *κατακαύσαντες*, qui d'ailleurs conserve tout le sens essentiel. L'hébreu s'exprime par la troisième personne du pluriel du présent (*incendierent*). Nos versions parlent à la première du présent du conditionnel (*quiescere faciamus*), parce qu'ils ont voulu lier la seconde partie du verset avec la première. *Dixerunt... quiescere faciamus*, etc., cela n'altère point le sens. L'hébreu dit : *Is ont dit tous ensemble...; ils ont brûlé tous les lieux des saintes assemblées; il s'ensuit que leurs discours roulaient sur ce projet, et c'est ce qu'expriment clairement nos versions.*

RÉFLEXIONS.

Quand l'amour de Dieu n'est plus dans un cœur, le feu de la cupidité y domine et détruit toutes les vertus, quelquefois même la foi. Hélas ! nous n'en voyons que trop d'exemples dans ce siècle d'incrédulité; on a taché pendant un temps d'allier le christianisme avec l'amour du monde, et l'Evangile avec les passions. Cet accord est impossible, et il en coûte toujours des soins et des travaux à ceux qui le tentent. Pour se délivrer de cette contrainte, on en est venu jusqu'à ébranler les fondements de la foi. On n'a pas entrepris d'abolir le culte public, de renverser les temples du Dieu vivant, de ravager le sanctuaire; mais on a semé dans les discours et dans les livres toutes sortes de principes d'irreligion. Ceux qui se sont faits les apôtres de l'impieété étaient des hommes ou corrompus dans leurs mœurs, ou remplis d'orgueil. Il y avait longtemps que leur cœur était vide de Dieu, que leur intérieur était livré à des passions qui réclamaient contre l'Evangile. Ce feu domestique n'a pu se contenir dans leur âme, il s'est répandu au

dehors; et l'abus des talents secondant le désir de faire des prosélytes, ils ont en effet réussi à éteindre la foi dans ceux qui en avaient peu, ou qui ne cherchaient que des prétextes pour l'abandonner tout-à-fait.

VERSET 10.

Il y a des éditions grecques selon lesquelles on lirait : *et exegit eos*, et cette leçon serait assez naturelle; on comprendrait aisément que c'est la suite du discours des ennemis du peuple de Dieu. Mais l'hébreu, l'édition grecque du Vulgate et notre Vulgate, tiennent pour *signa nostra*. C'est donc le peuple de Dieu lui-même qui se plaint de ne plus voir les prodiges anciens, de n'avoir plus de prophètes, et de paraître abandonné de Dieu.

On objecte que ce verset, et que par conséquent aussi ce psaume ne peut regarder le temps de la captivité de Babylone, puisque, durant cet exil, il y eut plusieurs prophètes, entr'autres Jérémie, Ezéchiel, Daniel, Aggée, Zacharie. Mais il est aisé de répondre que le terme de *prophète* ne se borne pas à ceux qui prédisent l'avenir; qu'il se prend aussi pour ceux qui parlent en faveur du peuple, ou qui le consolent par leurs discours, comme faisaient les prêtres chargés d'expliquer la loi. Il est certain que (Exod. 7, 1), Aaron est appelé le *prophète* de Moïse, parce qu'il portait la parole pour lui; que d'ailleurs (Isa. 5, 38), Azarias parlant en son nom et au nom des deux enfants de la fournaise, dit qu'en ce temps-là il n'y avait ni prince, ni chef, ni prophète, ni holocauste; il prend donc le terme de *prophète* dans un autre sens que celui qu'on lui donne, quand on parle de quelqu'un qui annonce l'avenir. Le Psalmiste a la même pensée; il prédit qu'il n'y aura point à Babylone d'orateurs qui parlent en faveur du peuple, ou de docteurs qui le consolent et qui l'instruisent.

Et nos non cognoscent amplius. Selon les hébraïstes, il faudrait traduire : *et non nobiscum cognoscent usque ad hunc*. (Il n'y a plus personne parmi nous qui sache combien de temps cette tribulation durera.) Les LXX ont pris *κατακαύσαντες* pour nos, à l'accusatif, et l'on ne peut dire que sans les points, il ne puisse avoir cette signification; ensuite ils ont pris le verbe *κατακαύσαντες* pour le futur du verbe *κατακαύσαντες*; ou bien, ou le laissant au participe, ils ont entendu la phrase comme s'il y avait en latin, *et nos non cognoscent amplius*, en sous-entendant *Deus*. On pourrait cependant traduire : *Et personæ desormais ne nous connaît, pour dire que personne ne nous protège*. On ne peut accuser du moins les LXX et notre Vulgate de s'être écartés ici du sens de l'hébreu.

RÉFLEXIONS.

Une âme qui n'entend plus Dieu au-delà des larmes, et qui n'a plus de conducteur dans les routes de la vertu, est comme abandonnée, et court de très grands dangers pour son salut. Il y a dans les hommes fervents un goût de piété permanent et habituel, qui est comme un signe continuel de la protection divine. C'est ce qu'il faut conserver avec soin, et recouvrer promptement, quand on l'a perdu. Il est impossible que ce goût de piété subsiste sans l'oraison et sans l'exercice de la présence de Dieu; mais il n'est guère possible non plus que l'assiduité à l'oraison et l'habitude de la présence de Dieu se maintiennent sans le goût de piété; ces choses sont réciproques, et c'est la grâce qui les donne; en sorte que, sous sa direction, le goût de piété commence par cultiver l'âme à l'oraison, et que l'oraison augmente, nourrit et perfectionne le goût de piété.

Les conducteurs qu'on peut comparer aux prophètes, sont la disette alarmant le peuple de Dieu, sont d'une très-grande utilité dans la vie spirituelle; mais ils ne sont pas aussi nécessaires que l'esprit et le goût de piété. Si Israël avait été constant dans le service de Dieu, il n'aurait pas eu besoin de cette longue succession de prophètes que Dieu lui envoya. Quand un

âme qui a le goût de piété manque de guides, l'entente de directeurs éclairés qui prennent à tâche de la bien conduire, Dieu supplée à ce défaut, soit par les lumières intérieures, soit par la lecture des saints livres. Il suffit alors d'être dans la disposition d'écouter ceux qu'il lui plaira d'envoyer; il faut exposer ses besoins à Dieu, et ne pas craindre qu'il en vienne jusqu'à ne nous pas connaître, comme Israël le craignait durant sa captivité. Dieu connu à Babylone Ezéchiel, Daniel, les enfants de la fournaise, Suzanne, Zacharie, Aggée et tous ceux qui lui demeurèrent fidèles. Il n'abandonne jamais ses serviteurs; c'est même dans la tribulation et dans la disette de tous les appuis humains qu'il se rend présent d'une manière plus favorable et plus lumineuse.

J'écris ceci, ô mon Dieu, contre moi-même, parce que je suis plein de défiances et de troubles. J'ai dans le cœur toutes les plaintes de ces Israélites captifs; que je devrais prendre d'autres sentiments. Je ne puis cependant me les donner moi-même, et c'est de vous que je les attends; sentiments de résignation, de confiance, de mépris de moi-même, de pénitence pour tous les égarements de ma vie.

VERSET 11, 12.

Les hébraïstes traduisent ce dernier verset : *Pourquoi détournez-vous votre main et votre droite du milieu de votre sein? perdez...* Mais le mot *כַּדְּ* peut signifier *abandonner, entièrement*, si l'on ôte les points ou si l'on écrit *כַּדְּ*, comme Exod. 11, 1, où il signifie *tourner à fait*. Or, *in finem* est bien la même chose que *annus, absolu*. Les LXX ont donc pu traduire *et non*. La traduction allemande fait sur l'hébreu mot *zuwenden*, qui répond à *entièrement*.

Le peuple captif se plaint ici au Seigneur; il demande si c'est pour toujours que l'ennemi leur insulte, et irrite le nom de Dieu; si c'est pour toujours que le Seigneur détourne sa main, qu'il la retire du sein de ses miséricordes.

RÉFLEXIONS.

Combien de fois les justes ne disent-ils point dans les tentations qu'ils éprouvent : Ah ! Seigneur, jusqu'à quand l'ennemi du salut nous persécutera-t-il? Jusqu'à quand votre main balaitra-t-elle se détourner de nous, et ne plus employer à notre égard ses tendres miséricordes? O Dieu! serons-nous toujours l'objet des insultes de l'envie et de nos passions? Ce corps de péché que nous ne pouvons éloigner de nous sera-t-il sans cesse en guerre contre notre cœur?

Cependant, pour que ces plaintes soient agréables à Dieu et utiles à ceux qui les font, elles doivent être accompagnées de confiance, et le trouble doit en être exclus; ce qui sera toujours difficile, si l'esprit est trop occupé de ses peines. Le vrai remède à ce tourment est l'oraison, et notre prophète en donne l'exemple, ou plutôt la leçon dans les versets suivants.

VERSET 13.

On pourrait traduire l'hébreu : *Cependant, ô Dieu! vous êtes mon roi avant tous les siècles; vous avez opéré ma délivrance au milieu de la terre, soit de l'Egypte, soit de la Palestine*. Il n'y a point de différence pour le sens. L'hébreu porte, *non roi*; mais comme c'est le peuple entier qui parle ou est censé parler, *notre roi* fait le même sens.

Ce peuple, au reste, rappelle ici les bienfaits de Dieu, pour en obtenir de nouveaux.

RÉFLEXIONS.

Voilà ce qui doit consoler et encourager toute âme affligée. Dieu est son roi, non comme les rois de la terre pour un temps et durant quelques moments, mais de toute éternité et pour toujours. Les empires passent, les générations s'éclipseront, et Dieu sera encore le roi de tous les hommes. Il sera en particulier celui des hommes justes, parce qu'il leur fera

connaître ses volontés, et qu'il les défendra contre leurs ennemis. Ce roi si puissant et si bienfaisant a déjà opéré le salut à sa face de toute la terre. Il est venu sauver les hommes par le sacrifice public de sa vie. Qui pourrait se défier de sa bonté et de sa miséricorde?

Mais quoi? dit S. Augustin : *Il a opéré le salut, et je me plains encore, comme si j'en avais été abandonné? Il a opéré le salut au milieu de la terre, et je demeure encore attaché à la terre? Pourquoi J.-C. a-t-il donc opéré ce salut, si ce n'est pour que les hommes apprennent à désirer les choses du ciel, et à ne pas se concentrer dans les objets terrestres?*

De quelque manière que l'entente ce milieu de la terre, je suis averti de porter mes desirs au ciel. Si ce milieu de la terre est la Judée, J.-C. s'y est montré pour faire voir qu'il accomplissait les promesses faites au peuple de Dieu, et que Dieu était fidèle à sa parole. Mais cette fidélité de Dieu est le gage et la preuve de l'accomplissement des promesses qu'il m'a faites de me donner un jour la véritable terre promise, qui est le royaume céleste. Si ce milieu de la terre est l'Egypte, Dieu, en tirant son peuple de cette captivité, m'a laissé un témoignage subsistant de sa puissance, et de la volonté qu'il a de me tirer aussi de cette terre d'exil, pour me faire entrer un jour dans le repos de sa gloire. Si ce milieu de la terre est mon propre cœur, il m'y parle sans cesse, et m'invite à m'attacher uniquement à lui.

VERSETS 14, 15.

Le Prophète fait évidemment ici allusion aux prodiges opérés en faveur d'Israël au sortir de l'Egypte. Il dit que Dieu par sa puissance a affermi la mer; l'hébreu dit *divisé*; mais c'est le même sens, parce que la Mer-Rouge, après sa division, demeura suspendue et affermie comme un mur tandis que les Israélites passaient. Les dragons dont parle le Prophète, sont les Egyptiens; les têtes du dragon ou de *leviathan* (selon l'hébreu) sont ou les chefs de Pharaon, ou Pharaon lui-même représenté comme un monstre à plusieurs têtes. Le roi d'Egypte est appelé dans Ezéchiel, le grand dragon, qui fait sa résidence au milieu des eaux. Les peuples d'Ethiopie auxquels les Egyptiens et Pharaon sont devenus en proie, sont ou les Arabes qui profitèrent des dépouilles de Pharaon submergé, ou les habitants du désert voisin de la Mer-Rouge. Le P. Houbigant dit aussi les Ethiopiens qui, selon lui, étaient *Ichthyophages*, et qui, par conséquent, sont nommés à propos par le Prophète, comme ayant profité des dépouilles du grand dragon ou du *leviathan* d'Egypte, car l'hébreu ne signifie pas les Ethiopiens, il dit simplement, *le peuple des déserts*.

Ce *leviathan* dont parle l'hébreu, est pris dans les livres saints pour la baleine; quelques-uns l'entendent du crocodile; et tout conveniement c'est la figure de tout tyran, du démon et de l'Antichrist.

RÉFLEXIONS.

Le passage de la Mer-Rouge, la catastrophe de Pharaon et de ses troupes étaient des figures de notre délivrance du péché. L'apôtre S. Paul rappelle ces prodiges, pour engager les fidèles à être constants dans la foi, et à ne se point glorifier des dons qu'ils avaient reçus. Il y a dans la religion trois grands événements, celui de la sortie d'Egypte par rapport aux Israélites; celui de la rédemption par rapport à tout le genre humain; celui du passage dans l'éternité par rapport à chacun de nous. Dieu délivra son peuple de la captivité d'Egypte; J.-C. a délivré tous les hommes de la servitude du péché; la mort, dans l'état de grâce, doit nous délivrer des misères de ce monde. Peu d'entre les Israélites, qui avaient passé la Mer-Rouge, profitèrent de leur délivrance, et entrèrent dans la terre promise; très-peu d'hommes profitent de la rédemption, et tout-à-peu peu passent dans la bienheureuse éternité. Pharaon fut le grand ennemi du peuple de Dieu, puisqu'il s'opposa tant qu'il put à

sa sortie de l'Égypte; le démon a été le grand ennemi du genre humain, puisqu'il a causé la chute de notre premier père; chacun de ceux qui se perdent est son ennemi mortel, puisque sa réprobation vient de lui-même, et qu'il ne peut en accuser que lui-même. Selon le Prophète, le dragon de l'Égypte, Pharaon, fut écrasé par le Seigneur. Selon l'Évangile, le tyran infernal a été dépeuplé par J.-C. Il reste à nous dompter nous-mêmes, pour entrer dans la terre des vivants. O Seigneur, je tremble à la vue de mon passage dans l'éternité. Il est nécessaire, il n'est pas éloigné, il ne se fait qu'une fois, et il est sans ressource, si je le tente sans être fidèle à votre grâce.

VERSET 16.

Ce verset, dans sa première partie, indique le double miracle des eaux sorties du rocher, le premier à Raphidim (Exod. 17, 6), le second à Cadès (Num. 20, 11); c'est pourquoi on lit ici, des fontaines et des torrents; l'Ébreu met au singulier; mais cette différence est légère.

Dans la seconde partie, où il est parlé des fleuves d'Ethan, on croit que le Prophète indique l'Arnon et le Jourdain, qui se divisèrent, et par conséquent demeurèrent à sec pour laisser passer les Israélites. Il est parlé de l'Arnon (Num. 21, 24), et du Jourdain (Jos. 5, 15, 16); or, les interprètes disent que ces fleuves sont appelés en hébreu Ethan, à cause de l'abondance de leurs eaux, *תנן* signifie en hébreu fort, rapide, violent. Cette explication pourrait être admise, s'il n'y avait pas en-deçà et au-delà du golfe Arabique ou de la Mer-Rouge un lieu appelé le désert d'Ethan, qui fut la seconde station des Israélites marchant vers la mer. Il est vraisemblable que, dans cette marche toute miraculeuse, les torrents ou ruisseaux qui se trouvaient dans ce désert furent mis à sec pour laisser un libre passage au peuple de Dieu. Le prophète Habacuc, 5, 9, parlant des prodiges opérés en faveur d'Israël, dit que Dieu avait divisé les fleuves de la terre. On peut donc croire qu'entre le Jourdain, d'autres fleuves ou torrents furent aussi mis à sec; ce qu'on rapporte de l'Arnon (Num. 21, 14), n'est pas assez évident pour établir une division de ses eaux; sur quoi l'on peut voir les interprètes. Au reste, les LXX mettent Ethan, comme est nommée la seconde station des Hébreux, et non Ethan, comme il y a dans notre Vulgate et dans l'Ébreu. Mais ce qui disciple notre version de toute erreur, c'est qu'en mettant Ethan, qui est le mot du texte, elle laisse aux interprètes toute liberté de l'expliquer selon qu'ils le jugent à propos. C'est comme quand elle met à la tête du psaume 52, *pro Maaleth*, et comme d'autres interprètes mettent dans le psaume 41, *à monte Mizar*, pour *à monte modico*. On citerait cent exemples semblables, où les noms propres sont conservés par les commentateurs, soit qu'ils n'en sussent pas la signification, soit que par le laps de temps on ait perdu celle de ces noms, fort communs quand ils écrivirent.

REFLEXIONS.

L'Apôtre dit une grande chose dans sa première lettre aux Corinthiens. C'est que le rocher qui fut frappé par Moïse, et qui donna des eaux en abondance, était J.-C.; à quoi il ajoute que ce rocher suivait les Israélites, pour faire entendre que J.-C., comme Dieu, conduisit ce peuple dans le désert, et qu'il leur donnait la boisson miraculeuse sortie du rocher. Cette boisson est appelée spirituelle; non simplement parce qu'elle était la figure de la grâce, ou du sang de J.-C., mais parce qu'elle sortait de la pierre invisible et spirituelle qui était J.-C., parce qu'elle était l'effet de sa puissance divine, puissance qui n'abandonna point ces Hébreux durant leur voyage. Ce passage établit incontestablement la divinité de J.-C.: car tant de siècles avant son incarnation il n'a pu conduire le peuple de Dieu, et subvenir à ses besoins, que parce qu'il était Dieu. Mais s'il était la pierre spirituelle qui donnait de véritables eaux à ce peuple, et si tout ce qui arrivait

alors était une figure de ce qui devait arriver dans la suite au peuple chrétien, il faut donc qu'aujourd'hui J.-C. soit encore pour nous la pierre d'où découle la boisson propre de notre âme et de notre voyage sur la terre. Cette boisson ne peut être que la parole de Dieu et l'Eucharistie; et comme les eaux qui désaltèrent les Israélites étaient de véritables eaux, il faut que la boisson qui nous est donnée soit aussi une vraie boisson, c'est-à-dire, la vraie parole de Dieu et le vrai sang de J.-C. contenu dans l'Eucharistie. Cette boisson est spirituelle, parce qu'elle est l'effet de la puissance divine qui est en J.-C.

Les sens pénitents de cette vérité; mais je dois craindre le sort de ces Hébreux, qui burent tous des eaux sorties de la pierre, et qui la plupart n'entrèrent cependant pas dans la terre promise. Combien de chrétiens participent à la parole de Dieu et au sang de J.-C., et qui ne seront point admis dans la céleste patrie! O Seigneur, vous ne ferez part de cette gloire ni aux idolâtres, ni aux impudiques, ni aux murmureurs, ni à ceux qui vous tentent, en se défiant de votre miséricorde. On n'adore plus les idoles, mais on est l'esclave de ses passions; on ne se prostre pas avec les femmes mondaines, mais on partage son cœur entre Dieu et le monde; on ne murmure pas contre les dons de Dieu, mais on se décourage, quand on éprouve quelques effets de la pauvreté; on ne tente pas le Seigneur, en revoyant en doute sa puissance, mais on le tente en s'exposant au danger de perdre sa grâce.

VERSETS 17, 18.

L'Ébreu dit au verset 17: *Vous avez préparé la lumière et le Soleil.* Les LXX de l'édition du Vatican portent: *Le soleil et la lune*; mais dans l'édition d'Alde et de Complute, il y a l'aurore et le soleil, c'est cette édition que suit notre Vulgate. Le mot hébreu *אור* signifie mieux l'aurore que la lune; ce mot dénote proprement la lumière. Quand Dieu dit que la lumière se fasse, il se sert, selon le récit de Moïse, du mot *אור*. Or, quoique l'aurore soit une dépendance du soleil, puisqu'elle n'est composée que de sa refraction, cependant la première lumière que Dieu créa peut être appelée aurore par rapport au soleil, qui ne fut payé que le quatrième jour. Cette première lumière fut comme le prélude et l'annonce du soleil. Le sens propre du Psalmiste est: *Vous avez préparé ou formé la lumière et le soleil*; or l'aurore, comparée à la nuit, est un peuple insensé. Les démons, qui me persécutent, ne seront pas moins malheureux, quand ils m'auront entraîné avec eux dans l'abîme. Le monde, qui veut me séduire, n'en sera que plus maudit de vous, quand il m'aura fait perdre votre amour. Mes sens, qui me font une illusion continuelle, se préparent à eux-mêmes des tourments éternels, s'ils viennent à rendre moi-même capable à vos yeux. Mon esprit libertin ou orgueilleux n'en sera que plus aveugle, quand il aura révolté mon cœur contre vous. Ce cœur, qui est la plus noble partie de moi-même, n'en sera que plus agité de remords, plus troublé et plus malheureux, quand il aura abandonné vos saintes voies.

REFLEXIONS.

C'est un grand motif de confiance en Dieu que le spectacle de ce monde, que les vicissitudes et la régularité des saisons, que la succession du jour et de la nuit, que la beauté et la variété des productions de la terre. Car voici comme tout homme, même le plus malheureux, doit raisonner: Ce grand Dieu, est Etre éternel et tout-puissant, qui, à mis tant d'ordre et de fécondité dans cet univers, m'abandonnera-t-il? Une de mes pensées est quelque chose de plus excellent que tous les globes célestes, et que toutes les richesses de la terre. Serait-il possible que la providence, qui règle tous ces corps qui m'environnent, n'ent que de l'indifférence pour un être pensant comme moi? Si je souffre dans ce monde, ce doit être parce qu'il me juge capable de faire un usage saint et légitime des souffrances. Si je ne suis pas astreint,

comme ces créatures inanimées, à des lois fixes et permanentes, c'est que je suis doué d'une liberté qui fait ma gloire, et dont l'hommage est ce que Dieu exige de moi. Quoique j'aie l'usage de cette terre et de ses diverses productions qui me rendent si digne de mon admiration, je dois me ressouvenir que toutes ces choses sont à Dieu, et que je ne puis en abuser sans l'outrager. Ces expressions du Prophète sont instructives: *Le jour est au Seigneur, la nuit au Seigneur; le Seigneur a formé la lumière et le soleil qui m'éclaire; il a distribué toutes les régions de la terre, il a réglé toutes les saisons!* Ah! si le jour est à lui, je dois l'employer à son service. Si la nuit lui appartient, je ne dois rien faire durant ces ténèbres qui déplaise à ses yeux. Si le soleil qui m'éclaire est son ouvrage, je ne dois pas laisser cet astre parcourir la vaste étendue des cieux sans que je révere son auteur, et que je ne sois pas indigne de son honneur, et de mon honneur. Si la terre que j'habite a été affermie par sa amour. Si la terre que je révere son auteur, et que je ne sois pas indigne de son honneur, et de mon honneur. Si la terre que j'habite a été affermie par sa amour. Si la terre que je révere son auteur, et que je ne sois pas indigne de son honneur, et de mon honneur.

VERSET 19.

On pourrait traduire: *Souvenez-vous de ce que je viens de dire; souvenez-vous de vos anciens enfants, et de votre admirable providence.*

Le verbe qui répond dans l'Ébreu à *incitavit* est un pluriel, à cause du mot collectif *populus*.

Le sens de ce verset est clair. Le Prophète, parlant toujours au nom du peuple captif, implore le secours du Seigneur, en lui représentant les intérêts de sa gloire.

REFLEXIONS.

Les ennemis de notre âme sont toujours les ennemis de Dieu; ils se révoltent toujours contre Dieu; ils blasphèment toujours le nom de Dieu. C'est pour cela que, dans nos tentations, nous pouvons toujours dire à Dieu: Seigneur, voyez les outrages qu'on vous fait: en voulant me perdre, ces ennemis cruels veulent vous priver de votre héritage. Ils osent combattre contre vous, et vous disputer l'empire de mon cœur, qui vous appartient. Tous ces ennemis au reste sont un peuple insensé. Les démons, qui me persécutent, ne seront pas moins malheureux, quand ils m'auront entraîné avec eux dans l'abîme. Le monde, qui veut me séduire, n'en sera que plus maudit de vous, quand il m'aura fait perdre votre amour. Mes sens, qui me font une illusion continuelle, se préparent à eux-mêmes des tourments éternels, s'ils viennent à rendre moi-même capable à vos yeux. Mon esprit libertin ou orgueilleux n'en sera que plus aveugle, quand il aura révolté mon cœur contre vous. Ce cœur, qui est la plus noble partie de moi-même, n'en sera que plus agité de remords, plus troublé et plus malheureux, quand il aura abandonné vos saintes voies.

VERSET 20.

La plupart des hébraïstes traduisent: *Ne tirez point aux bêtes l'âme de votre tourterelle*, parce qu'on lit dans l'Ébreu *תור*, et que *תור*, signifie une tourterelle; mais il paraît que les LXX ont lu *תור*; *confitent tibi*. Il n'y a d'autre différence dans ces mots, que le *ת* ajouté pour le *resch*, deux lettres fort semblables. S. Jérôme traduit: *animum erudiant lege tua*, faisant venir le mot hébreu de *תור*, *docuit*. On ne peut donc accuser les LXX d'avoir mal entendu ce verset, et au fond les sens est toujours le même. L'âme de votre tourterelle (1) est une expression figurée, qui

(1) Le P. Houbigant rejette avec mépris cette tourterelle, et s'en tient à la leçon des LXX.

répond à l'âme qui est attachée à votre service et à l'âme qui est instruite de votre loi. Quant au pluriel qu'emploient les LXX pour le singulier, c'est une différence si légère qu'il n'est pas nécessaire d'en tenir compte.

On voit que ce verset contient une prière: dans la première partie, les Israélites demandent que Dieu ne les livre pas à leurs éternels ennemis; et dans la seconde, qu'il n'oublie pas son peuple, tandis qu'il est dans l'oppression.

REFLEXIONS.

Nous avons, par rapport à Dieu, toutes les qualités qu'énonce ce verset entendu selon la lettre du texte et selon les versions des interprètes. Nous sommes comme les tourterelles de Dieu, parce que nous gémissons dans l'attente de son royaume, que nous sentons les maux de notre exil, et que nous aspirons après le moment qui nous en délivrera. Nous sommes instruits de la loi de Dieu. On nous l'a expliquée dès notre enfance; et tout ce que nous avons lu et entendu dans le cours de notre vie nous a développé les rapports de cette doctrine avec nous. Nous sommes les serviteurs de Dieu; nous faisons profession d'honorer son saint nom et d'appartenir à son alliance, d'être les frères de J.-C. et les héritiers des promesses faites à la nation sainte qu'il a choisie. Nous sommes enfin les pauvres de Dieu; nous sentons le besoin de sa grâce; elle ne nous est point due, et quand il nous l'accorde c'est l'effet unique de sa miséricorde.

Remplissons-nous tous les devoirs attachés à tous ces titres? Je vois que les saints ont aimé la solitude comme la tourterelle, et qu'ils n'ont désiré que d'être unis à celui qui seul pouvait faire leur bonheur, qu'ils ont médité sans cesse la loi de Dieu; et qu'ils n'ont connu, comme l'Apôtre, que Jésus crucifié; qu'ils ont rendu hautement témoignage à la Religion, et qu'ils l'ont défendue au péril même de leur vie; qu'ils ont prié comme des pauvres, et que l'humilité de leur prière leur a procuré toutes les richesses de la grâce.

Avec ces dispositions, ils ont pu dire comme le Prophète: Ah! Seigneur, ne nous abandonnez pas à la fureur des ennemis du salut; ne nous oubliez pas dans les combats que nous sommes obligés de livrer contre eux. Ces saints sont mes modèles et mes maîtres: je suis confus de leur ressembler si peu. Donnez, mon Dieu, à cette confusion tous les caractères d'un vrai repentir; et que je commence à gémir comme eux, à vous étudier comme eux; à vous servir comme eux, à m'humilier devant vous comme eux.

VERSET 21.

On donne ici le sens qui paraît le plus conforme aux expressions des LXX et de la Vulgate. L'Ébreu est si obscur en cet endroit, qu'il n'est pas étonnant que tant de diverses interprétations aient été imaginées par les commentateurs. Ce texte paraît dire mot à mot: *Regardez le testament; car les obscurités de la terre ont rempli les maisons d'iniquité; et ce sens aurait trait aux Chaldéens, qui seraient appelés les obscurs ou les obscurités de la terre, et qui avaient rempli de crimes les habitations du peuple d'Israël, c'est-à-dire, qui s'étaient emparés, contre toute justice, de leur pays.* Le P. Houbigant traduit: *nam plena sunt habitabiles terra tenebris et iniquitate*. Ce sens est fort clair, et il suppose peu de changement dans le texte.

Il y a un autre sens qui regarderait les Israélites: *Agez égard à votre testament; car ceux qui se sont laissés obscurcir par la terre sont remplis de possessions injustes, ou de désirs iniques; car le terme maison se prend quelquefois dans l'Écriture pour les désirs, comme (Prov. 11, 18) *inclinata est ad mortem domus ejus*.*

Ce terme *domus* signifiait aussi famille, on pourrait traduire: *Étez les yeux sur votre testament; car ceux de la nation qui ont les yeux obscurcis, et qui ne voient*

plus ce testament, sont remplis de familles d'iniquité; c'est-à-dire, qu'ils forment des familles nombreuses de méchants.

REFLEXIONS.

De quelle manière ou interprète ce verset, il s'ensuit deux choses; la première, que le testament de Dieu est ce que nous console, nous rassure, nous donne la confiance de solliciter le secours de ses grâces. Sous la loi, le testament fut l'alliance que Dieu avait contractée avec son peuple, et qui fut expliquée si au long par Moïse. Sous l'Évangile, c'est l'adoption divine méritée par J.-C. et accordée à tous ceux qui entrent dans l'Église: adoption à laquelle la mort dans la justice met le dernier sceau.

La seconde chose indiquée dans ce verset est que ceux qui perdent de vue le testament vivent dans les ténébres, et se remplissent d'iniquité. Ils ont beau être comblés d'avantages temporels, leur sort est des plus funestes. Le Sage, parlant de la forme qui s'écarte de ses devoirs, dit qu'elle a oublié l'alliance de son Dieu, et que sa maison tend à la mort, c'est-à-dire, que ses affections et ses vœux la perdront.

S. Augustin a une pensée profonde sur ce verset: Ceux, dit-il, qui sont aveuglés de la terre (ou de la poussière qui s'élève de leurs maisons d'iniquité, c'est-à-dire, de leurs cœurs immondes et impurs), ne sont plus remplis que de la terre; ils ne pensent plus qu'à la terre; ils abandonnent le testament de Dieu; ils sont exclus de son alliance. C'est pourquoi le Prophète demande au Seigneur d'avoir égard à son testament, de ne pas permettre que la poussière des désirs terrestres ofusque l'âme de ses enfants. Cette explication est pleine de sentiment et d'instruction. Ah! demandons tous à Dieu qu'il ne laisse pas nos yeux dans l'obscurité par rapport à la connaissance des vrais biens; demandons qu'il ne s'élève pas de nos cœurs ce tourbillon funeste de poussière qui nous déroberait la vue de notre éternel bonheur.

VERSÉT 22.

Pour *humilis factus*, l'hébreu porte *contritus*; et le sens du Prophète est: *Seigneur, que l'homme contrit, humilié devant vous, ne soit pas confondu en votre présence*; que sa prière soit exaucée. Il parle ainsi au nom de tout le peuple d'Israël affligé durant la captivité; mais sa pensée peut s'étendre à tout pécheur humilié qui demande grâce au souverain juge.

Ce qu'il ajoute est d'une vérité sensible. Ceux qui rendent le plus de gloire à Dieu sont les pauvres, les malheureux, les affligés, de quelque nature que soit leur affliction, pourvu qu'ils supportent leurs épreuves avec patience, et qu'ils bénissent la main qui les frappe.

REFLEXIONS.

Écoutez encore ici S. Augustin: Voyez, mes frères, dit-il, combien la pauvreté est précieuse. Voyez les pauvres admis aux faveurs de Dieu. Mais qui sont les pauvres dont parle le Prophète? ce sont les humbles, les cœurs remplis de la crainte de Dieu, les âmes touchées de leurs péchés et convaincues de leur misère. Voilà ceux qui louent le nom du Seigneur; ils ne désirent que les promesses portées dans son testament; ils ne sont ni touchés des biens temporels, ni fièrs de leurs propres mérites. Comment pourraient-ils éprouver de la confusion en présence du Seigneur?

Quand je pense à cette expression: *que celui qui est devenu humble ne soit point confus*, je sens le travail qui en coûte pour mériter le titre d'homme devenu humble. Ce n'est point la nature qui donne ce titre; c'est la grâce soutenue d'une oraison fréquente: il est fort ordinaire et fort facile de demander l'humilité, mais très-rare de l'obtenir, si l'on n'est homme d'oraison. Ce n'est que dans l'oraison que l'homme connaît sa misère; ce n'est que dans l'oraison qu'il apprend à estimer les humiliations, si authentiquement consacrées par l'exemple de J.-C.; ce n'est que dans l'orai-

son que la vue des perfections ineffables de Dieu établit la créature dans son néant. Or, quand elle est concentrée dans cet abîme de son rien comparé avec le tout de Dieu, c'est alors que la vraie humilité commence, et que l'homme peut espérer qu'il ne sera point confondu en la présence de Dieu. Car il est écrit que le Seigneur regardera avec complaisance celui qui est humble, contrit de cœur, et pénétré de la crainte de ses jugements.

VERSÉT 25.

Il y a dans l'hébreu: *Plaidez votre cause*; mais cela ne met point de différence dans le sens. En jugeant sa cause, Dieu la plaide, en quelque sorte, parce qu'il fait voir la justice de son jugement. L'hébreu met aussi *outrage*, et non les *outrages*. Dans l'édition d'Alde et de Complute on trouve pareillement le singulier, mais celle du Vatican met le pluriel; on voit que cette différence ne change rien au sens.

Cet *insensé*, dont parle le Prophète, est, selon l'objet du psaume, le peuple de Babylone, qui tyrannisa Israël durant la captivité. En outrageant les Israélites, il s'élevait contre Dieu, qui aimait toujours son peuple, quoiqu'il punît ses crimes. Ces Babyloniens étaient la verge dont Dieu se servait contre Israël; mais les prophètes leur annonçaient que cette verge serait un jour jetée au feu; ce qui arriva dans la conquête de Babylone par Cyrus.

REFLEXIONS.

Ce mot du Prophète, *jugez, Seigneur, votre cause*, est une expression dont se servent souvent les auteurs sacrés pour annoncer aux hommes le jugement de Dieu, et pour leur apprendre à le redouter. Tout ce qui se passe sur la terre est la cause de Dieu, parce que le bon ou le mauvais usage de la liberté honore ou blesse la majesté divine, qui ne peut être indifférente à la fidélité et aux écarts des hommes. Quand les prophètes disent, *Seigneur, jugez votre cause*, ils témoignent le zèle dont ils sont animés pour la gloire de ce souverain Être; ils savent que ce jugement arrivera, mais il leur tarde en quelque sorte d'en voir l'accomplissement.

Il y a deux choses qui doivent me toucher, si j'ai de la foi: la première est que toutes mes actions sont la cause de Dieu; la seconde, que cette cause sera jugée un jour. S. Augustin faisait sur ce second article un raisonnement fort court et fort concluant contre ceux qui doutent du jugement de Dieu, ou qui ne font rien pour en prévenir les suites. Tout ce que Dieu avait prédit, a été accompli; il a prédit son jugement futur, il l'a accompli donc aussi très-exactement. La première proposition est prouvée très au long par le saint docteur; il rassemble les oracles touchant la venue du Messie, ses qualités, ses travaux, sa résurrection; touchant la vocation des Gentils, la réprobation des Juifs, l'établissement de l'église, la destruction de l'idolâtrie, etc. Si toutes ces prédictions ont eu leur effet, doutons-nous que celle du jugement de Dieu ne doive l'avoir un jour? Mais, continue le même saint, le démon en use encore par rapport à nous comme il en usa à l'égard d'Adam. Dieu avait dit à ce chef du genre humain qu'il mourrait, s'il mangeait du fruit de l'arbre de vie; et le serpent dit au contraire: *Vous ne mourrez point*. Qu'est-il arrivé? tout le monde le sait. La mort a suivi la transgression du précepte. Le démon nous dit de même de ne point redouter le jugement futur, et il vient à bout de nous persuader qu'il n'aura pas lieu; et il nous dit que personne n'est revenu de cette région des morts, qu'on n'a jamais vu Dieu exécuter cette rigoureuse justice: artifice grossier du prince des ténébres; il n'attaque pas la prédiction, elle est évidente; il jette des nuages sur l'événement. Mais il n'attaque pas non plus la menace faite à notre premier père; il n'est pas réussi à vouloir persuader que Dieu n'avait pas dit ce qu'en effet il avait dit; sa ressource fut de répandre

des doutes sur l'événement, ou plutôt de le nier tout-à-fait, et il séduisit Adam et son épouse. Il en sera de même du jugement de Dieu: ceux qui le voient prédit si clairement et si souvent dans les saints livres, mais qui ne croient pas que l'accomplissement doive suivre la prédiction, seront trompés comme le furent nos premiers parents, et il ne sera plus temps de remédier aux suites funestes de leur incrédulité. Cette instruction de S. Augustin a tous les caractères d'une démonstration. Il n'y a rien de prédit plus souvent et plus clairement que le jugement de Dieu, que le compte qu'il nous demandera de nos actions. Les impies eux-mêmes ne disputent point contre le sens et l'énergie des textes où cette prédiction est contenue. Ils inventent plutôt des systèmes contre l'immortalité de l'âme et contre l'éternité; mais la prédiction renferme aussi ces deux points. Il ne leur reste donc plus qu'à infirmer la vérité et l'autorité des saints livres, qu'à les accuser tous de supposition, qu'à les traiter tous de faibles; mais on sait à quelles absurdités ils se livrent pour soutenir leurs prétentions, et c'est dans cette controverse surtout que triomphe la doctrine du christianisme.

VERSÉT 24.

L'hébreu porte: *Le frémissement de ceux qui s'élèvent contre vous, monte toujours*; c'est au fond le même sens. Ce texte fait entendre que l'orgueil de ces adversaires était tumultueux et plein d'imprudence.

1. *In finem, ne corrumpas, Psalmus cantici Asaph. LXXIV.*

Hebr. LXXV.

1. Confitebor tibi, Deus, confitebor tui; et invocabimus nomen tuum.
2. Narrabimus mirabilia tua; cum accepero tempus, ego justitias iudicabo.
3. Liquefacti est terra, et omnes qui habitant in ea; ego confirmavi columnas ejus.
4. Dixi iniqui: Nolite iniquè agere; et delinquentibus: Nolite exaltare cornu.
5. Nolite extollere in altum cornu vestrum; nolite loqui adversus Deum iniquitatem.
6. Quia neque ab oriente, neque ab occidente, neque a desertis montibus; quoniam Deus iudex est.
7. Hunc humiliat, et hunc exaltat, quia calix in manu Domini vini meri, plenus mixto.
8. Et inclinavit eis hoc in hoc; verumtamen fax ejus non est exinanita; bibent omnes peccatores terræ.
9. Ego autem annuntiabo in seculum; cantabo Deo in tuba.
10. Et omnia cornua peccatorum confringam; et exaltabuntur cornua justii.

COMMENTARIUM.

VERS. (1) 1. — NE CORRUMPAS. Symbolum con-

(1) Variæ sunt interpretum sententiæ de hujus carminis argumento et structurâ. Aliqui illud compositionem existentem in gratiam principis alicujus, à quo reipublice penitus collapsæ resurrectio expectata fuit; ipsam verbò illum liquorem introducti volunt, et ea verba facientem, que virtute inest digna sint, et quibus populo suo iustam et legitimam regni sui administrationem pollicentur, impis autem et seditiosis severam animadversionem minentur. Quæ quidem principum alii Davidem esse opinantur (a), alii Zoro-

(2) Que Rudergeri est sententiâ: « Etsi, inquit, de

On a observé comme une singularité que les LXX mettent: *N'oubliez pas la voix de vos serviteurs*, au lieu de *vos ennemis*. S. Augustin lit de même, évidemment contre le texte original, qui porte *vos ennemis*. On soupçonne que dès ce temps-là il s'était glissée une faute dans les exemplaires de cette version, et cela est fort vraisemblable.

Au reste, le Prophète désigne encore ici les Babyloniens, qui molestèrent le peuple de Dieu, en supposant toujours que ce psaume ait pour objet les temps de la captivité; supposition qui a ses difficultés.

REFLEXIONS.

Il ne faut qu'un coup-d'œil sur l'état du monde pour reconnaître que l'orgueil et la hardiesse de ceux qui s'élèvent contre Dieu croissent toujours. L'impie n'a point de bornes dans ses fureurs. Il semble que l'homme, dont les affections se ralentissent peu à peu dans tous les autres objets, soit comme infini dans ses révoltes contre Dieu et contre son culte. Il n'y a point de systèmes qu'on n'ait inventés, point de raisonnements qu'on n'ait hasardés, pour détruire la Religion de Jésus-Christ. Elle subsistera néanmoins selon les promesses, jusqu'au moment où Dieu jugera pleinement sa cause. En attendant, soyons fermes sur ce principe que l'Apôtre recommandait à son disciple: *O Timothée, conservez le dépôt, fuyez toutes les nouveautés profanes, et toutes les contradictions que renferme une fausse science*.

PSAUME LXXIV.

1. Nous vous louerons, Seigneur, nous vous louerons, et nous invoquerons votre nom.
2. Nous raconterons vos merveilles. Quand j'aurai pris mon temps pour juger, j'exercerai ma justice avec la plus grande équité.
3. La terre et tous ceux qui l'habitent se sont écoulés comme l'eau: c'est moi qui ai établi ses fondements.
4. J'ai dit aux méchants: Cessez de faire le mal; j'ai dit aux pécheurs: Cessez d'exalter votre force.
5. Cessez d'exalter votre force vers le ciel; cessez de proférer contre Dieu des paroles d'iniquité.
6. Car il n'y a de secours à espérer ni de l'orient, ni de l'occident, ni du côté des déserts et des montagnes: c'est Dieu qui juge.
7. Il abaisse celui-ci, et il élève celui-là: il a dans sa main une coupe de vin fort, mais mélangé.
8. Il le verse tantôt sur ceci, tantôt sur cela: sa lie ne s'épuise point, et il faudra que tous les pécheurs de la terre en boivent.
9. Pour moi j'annoncerai éternellement (ces merveilles); je chanterai les louanges du Dieu de Jacob.
10. Et je briserai toute la force des pécheurs, et la force du juste sera exaltée.

centis, sive initium cantionis, ad ejus tonos Psalmus

babelem, qui restitutionem ordinis politici in republica Machabeo tempore alicui in mentem venire posset, quo scriptus Psalmus esset, et, mutato tempore, primi versis in presens, epinicum esse posset. Jude, post victoriam ejus aliquam Antiochicorum, et Lysia aut Gorgia, postquam pollicentur ac Deo et populo per sui temporis Asaphum aliquem; tamen et Davidi et Asaph Davidico hunc Psalmum relinquo. Et cum aliqui initis regni Israelitici cum, tribuant, quando tandem promissum totius populi regnum, sublato Sathio et Isobetho, ad eum pervenit,